

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
44
CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
DANS UN EFFORT SUPREME, LE PREUX ROLAND SONNE DU COR! CHARLEMAGNE L'ENTENDRA-T-IL?
(Voir notre histoire complète)
JOK 55


EN 778, SARAGOSSE RESTE LA SEULE CITÉ D'ESPAGNE ENCORE AUX MAINS DES SARRASINS DU ROI MARSILLE.
NOBLE ROI, LA LUTTE OUVERTE N'EST PLUS POSSIBLE. VOILÀ SEPT ANS QUE LES FRANCS ONT RECONQUIS L'ESPAGNE ET NOUS SERRENT À LA GORGE COMME UN ÉTAU...


PLUTÔT QUE DE CÉDER À CES CHIENS DE CHRÉTIENS MA CAPITALE BIEN-AIMÉE, JE MOURRAI EN COMBATTANT !...


LA RUSE DU RENARD RÉUSSIT LÀ OÙ LE COURAGE DU LION ÉCHOUE... FEINS DE FAIRE À CHARLES HOMMAGE DE VASSALITÉ ET PROMETS-LUI QUE TU IRAS EN SA CHAPELLE D'AIX, TE CONVERTIR À SON DIEU...

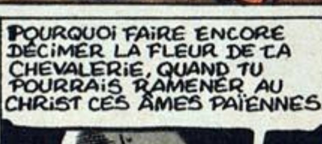

PAR LA BARBE DU PROPHÈTE, VOILÀ UN SAGE CONSEIL. TU ES UN HABILE HOMME, BLANCHARDIN !...


ET LE FOURBE MINISTRE EST DÉPÊCHÉ EN AMBASSADEUR AU CAMP DE CHARLEMAGNE...


LE ROI DES FRANCS A ÉCOUTÉ SES PROPOSITIONS EN PRÉSENCE DE SES PAIRS ET DE SES BARONS.
MES FÉAUX CHEVALIERS, J'EN APPELLE À VOTRE AVIS. GUERRE OU PAIX ? PARLE LE PREMIER, ROLAND...


LA PAROLE DES PAÏENS N'EST QUE MENSONGES ET TRAÎTRISE... MARCHONS SUS AUX SARRASINS !
TOUT DOUX, BOUILLANT AMI !


TON AVIS, DUC NAIMES ? JE N'EUS JAMAIS À ME REPENTIR D'AVOIR ÉCOUTÉ TES CONSEILS.
LE VAILLANT ROLAND A L'IMPÉTUOSITÉ DE LA JEUNESSE, MAIS UNE LONGUE EXPÉRIENCE PARLE PAR MA BOUCHE.


POURQUOI FAIRE ENCORE DÉCIMER LA FLEUR DE LA CHEVALERIE, QUAND TU POURRAIS RAMENER AU CHRIST CES ÂMES PAÏENNES




TU AS BIEN PARLÉ. MON BRAVE GANELON IRA, EN MON NOM, FAIRE APPOSER PAR LE ROI MARSILLE SON SCEAU AU BAS DE CE TRAITÉ.


ET GANELON S'EST MIS EN ROUTE VERS SARAGOSSE AVEC LES ENVOYÉS DU SULTAN.


CE ROLAND, JE LE HAIS, BIEN QU'IL SOIT MON BEAU-FILS... CHARLES LUI A DONNÉ LA MARCHE DE BRETAGNE, QUI EN SOMME ME REVENAIT...


SI MARSILLE RECOUVRE LE ROYAUME D'ESPAGNE, IL SE MONTRERA GÉNÉREUX ENVERS SES AMIS... TU POURRAIS DEVENIR SON PLUS PUISSANT VASSAL... TOUT EN SATISFAISANT TA VINDICTE...


PASSÉ MAITRE EN DIPLOMATIE TORTUEUSE, BLANCHARDIN A SU CONVAINCRE GANELON DE TRAHIR SA MISSION ET DE PERDRE ROLAND.


MARSILLE NE MÉNAGE PAS SES PROMESSES
JE TE DONNERAI LES ASTURIES ET LE ROYAUME DE LÉON, PLUS 700 CHAMEAUX CHARGÉS D'OR, SI TU FAIS PASSER SON ARRIÈRE-GARDE PAR LE DÉFILÉ DE RONCEVAUX.


ET QUELLE GARANTIE EMPORTERAI-JE DE TA PAROLE ?
MON SERMENT SUR LE KORAN !


DE TON CÔTÉ, JURE SUR LES RELIQUES DE TON ÉPÉE.
JE LE JURE !


QUELQUES JOURS PLUS TARD, LE TRAITRE A REJOINT LES SIENS, RAPPORTANT A CHARLEMAGNE LA FAUSSE SOUMISSION DES MUSULMANS.


ET QUELQUES HEURES PLUS TARD...
FAITES PRÉPARER VOS HOMMES A LEVER LE CAMP! DEMAIN DÈS L'AUBE NOUS NOUS METTRONS EN ROUTE... L'ARRIÈRE-GARDE SUIVRA DEUX HEURES APRÈS. QUI EN DÉSIRE LE COMMANDEMENT ?


N'EST-CE PAS UN POSTE TOUT INDIQUÉ POUR LE VAILLANT ROLAND ?...
TRÈS JUSTE! NUL, MIEUX QUE MON NEVEU, NE S'ACQUITTERA DE CETTE TÂCHE !


ET CE SOIR LA...
ROLAND, VOICI DE LA PART DE TON ONCLE, L'ITINÉRAIRE QUE TU DOIS SUIVRE...
MERCI... POSE-LE SUR LA TABLE. ET BONNE NUIT, THIERRY.


MAIS VERS MINUIT, GANELON SUBSTITUE LE VRAI PLAN...
LA... CE PETIT RACCOURCI RENDRA TA PROMENADE BIEN PLUS PITTORESQUE...

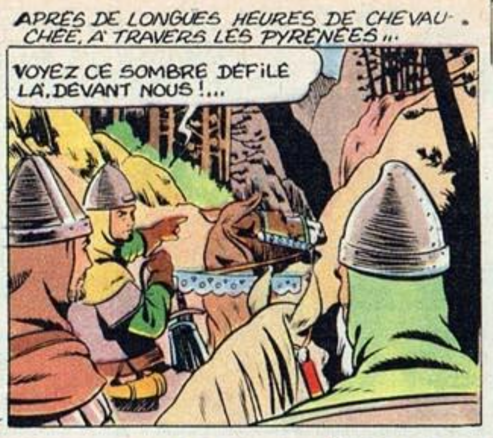

A MOI, LA VENGEANCE ET LA FORTUNE !!!


LE LENDEMAIN MATIN...
CHER OLIVIER, SALUE POUR MOI TA SOEUR, LA GRACIEUSE AUDE, MA FIANCÉE...
NON, ROLAND, JE RESTE AVEC TOI... J'AI COMME L'APPRÉHENSION D'UN MALHEUR IMMINENT...


EXCELLENT AMI !...
THIERRY, VEUX-TU PRENDRE A MA PLACE LE COMMANDEMENT DE MES TROUPES ?


ET L'IMMENSE ARMÉE S'EN RETOURNE VERS LE NORD, HEUREUSE DE LA BONNE FIN DE CETTE LONGUE CAMPAGNE...


DEUX HEURES PLUS TARD, L'ARRIÈRE-GARDE COMMANDÉE PAR ROLAND, S'EST MISE EN ROUTE À SON TOUR...


APRÈS DE LONGUES HEURES DE CHEVAUCHÉE, À TRAVERS LES PYRÉNÉES...
VOYEZ CE SOMBRE DÉFILÉ LÀ, DEVANT NOUS !...


IL EST EN EFFET SINISTRE. JUSQU'À MON BON COURSIER VEILLANTIF, QUI EN EST IMPRESSIONNÉ !...


EMBUSQUÉE AUX SOMMETS, L'ÉLITE DES ARCHERS SARRASINS ATTEND L'INSTANT DE SURPRENDRE LES FRANCS...


ET QUAND L'ARRIÈRE-GARDE EST BIEN ENGAGÉE DANS L'ÉTROIT COULOIR...


ALERTE !!
C'ÉTAIT UN GUET-APENS !!
GALOPEZ LE LONG DES PAROIS POUR SORTIR DE CET ENFER !...


MAIS SOUDAIN SUR LES FRANCS, DÉCIMÉS AVANT D'AVOIR PU MÊME SE DÉFENDRE, S'ÉLANCE DES DEUX EXTRÉMITÉS DE LA GORGE, TOUTE LA CAVALERIE MUSULMANE.


HARDI ! SIRES COMPAGNONS ! TAILLONS-NOUS À GRANDS COUPS DE BELLES FUNÉRAILLES !!


À MOI, MES BRAVES BARONS !
LANÇONS LE VIEUX CRI DE GUERRE DES FRANCS
MONJOIE ! NOTRE-DAME !!


HAUTECLAIRE, MA MIE, TU N'AS JAMAIS PORTÉ UN AUSSI BEAU COUP D'ESTOC !


APRÈS UN LONG ET FAROUCHE COMBAT, ÉCRASÉS SOUS LE NOMBRE...
ILS SONT TROP !
GAGNONS CETTE ROCHE... NOUS Y POURRONS TENIR ENCORE UN MOMENT


CRIEZ À DIEU MERCI ! JE VOUS ABSOUDRAI... VOS PLACES SONT PRÊTES AU PLUS HAUT PARADIS !...
PAR TES SAINTES PLAIES, CHRIST, EFFACE NOS PÉCHÉS !...
AMEN.


PUISSE CHARLES M'ENTENDRE POUR VENGER TANT DE BRAVES !...


OH, MA DURANDAL ! QUE TU ES BELLE ET SAINTE... NE TOMBE JAMAIS AUX MAINS D'UN LÂCHE...





























La semaine prochaine : **ILS ONT INVENTÉ LE CINÉMA !...**



Entre Nous!



LE NAGEUR EPUISE

JE ne sais comment cela se fait, me disait récemment mon jeune ami Pierre, mais je travaille beaucoup plus que Jacques et cependant j'obtiens de moins bons résultats que lui.

— Sans doute Jacques est-il plus intelligent que toi ?

— Non, franchement, je ne le pense pas. En classe, lorsqu'on nous interroge, sur quelque sujet que ce soit, je réponds aussi bien que lui.

— Alors, comment expliques-tu qu'il est toujours en avance de plusieurs places sur toi ?

— Je ne me l'explique pas.

— Eh bien, moi je crois avoir décelé ton point faible : tu travailles beaucoup, je n'en doute pas, mais tu organises mal ton travail. Tu perds du temps. Tu t'emberlificotes dans toutes sortes de détails et là où Jacques va directement à l'essentiel, tu hésites, ergotes, compliques ce qui est simple. Bref, tu ne tiens pas assez compte de l'expérience et des conseils de tes maîtres. Tu me fais penser à un nageur qui devrait traverser une rivière. Au lieu de chercher l'endroit le moins profond où, peut-être, tu pourrais passer à gué, tu te jettes à l'eau comme un étourdi, tu nages à contre-courant, tu t'essouffles dans les tourbillons et tu échoues finalement sur l'autre rive, épuisé. Est-ce que j'ai raison ?

Pierre dut convenir que j'avais raison.

— Désormais, me dit-il, je vais m'efforcer d'organiser mon travail afin de ne plus perdre de temps. Me fatiguant moins, je pourrai abattre plus de besogne. Et les résultats seront meilleurs, tu verras !

C'est sur cette perspective heureuse que nous nous sommes quittés.



HISTOIRE COMIQUE

Le docteur au malade :

— Votre cœur est en bon état. Vous vivrez jusqu'à soixante-dix ans, rassurez-vous.

Le malade :

— Mais, docteur, j'ai soixante-dix ans !

Le docteur, sans se démonter :

— Vous voyez ! Qu'est-ce que je vous disais ?

(Envoi de L.-G. C., Anvers.)

CORRESPONDANTS

— Jacques Nadin, 56, rue Natalis, Liège. Avec lecteur de 14 ou 15 ans, Français ou Belge, aimant le cinéma.

— Paulette Ottevaere, 82, boulevard Sainctelette, Mons. Avec lectrices anglaises ou hollandaises.

— Jean-Pierre Burlion, 102, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles. Avec Français, Anglais, Canadiens. Seize ou dix-sept ans.

— Eddy Cordier, 186, avenue Franklin Roosevelt, Bruxelles. Avec un Canadien parlant français.

— Eliane Meeus, 152, boulevard Général Jacques, Ixelles-Bruxelles. Avec lectrice de Paris ou du Canada. Quatorze ans.

— Marie Normandin, 10.399, Grande Allée, Ahuntsic, Montréal, Canada. Avec lectrice de 12 à 14 ans, Suisse ou Algérienne.

TINTIN A LA MER

NOTRE CONCOURS DE BALLONNETS

LE Concours de Ballonnets, que nous avons organisé, cet été, au littoral, a obtenu un énorme succès. Des milliers de garçons et de filles y ont participé avec joie. Aussi, je suis certain qu'ils attendent les résultats de ce concours avec une grande impatience. Les voici donc :

PREMIER PRIX : Jean-Luc Billaud, de Annœullin (Nord), France Gagne un vélo Ajax type Tintin (valeur : 2.250 F.)

DEUXIEME PRIX : Christiane Maes, de Tirlemont. Gagne une montre Helva type Tintin (valeur : 895 F.)

TROISIEME PRIX : Jacques Slesinger, de Schaerbeek. Gagne une montre Helva type Tintin.

QUATRIEME PRIX : Marc Raveschot, de Duffel (Anvers). Gagne une montre Helva type Tintin.

DU 5e AU 24e PRIX : 20 albums de la « Collection du Lombard ».

Plus de mille cartes nous ont été renvoyées de cinq pays différents. Chacun de ces gagnants recevra un cadeau-surprise. Quant aux expéditeurs de ces cartes, qui ont eu la gentillesse de nous les expédier, ils recevront également, comme promis, un beau cadeau.

Félicitations à tous.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







...on s'amuse!



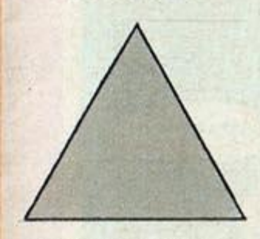
MOTS CROISES



Horizontalement. — 1. Petit os. — 2. Espèce de crocodile. — 3. Il fait des tissus. — 4. Tente. - Lettres de Nîmes. — 5. Moitié de bobo. - Henri II y fit élever un château. — 6. En rang. - Dirigé. — 7. Monnaie.

Verticalement. — I. Mois de l'automne. — II. Elles sont quatre. — III. Située. — IV. Une certaine dépêche a rendu célèbre cette ville d'Allemagne. - Il augmente chaque année. — V. Célèbre médecin français né à Quimper. — VI. Enonce. — VII. Possessif.

D'UN TRAIT DE PLUME



ESSAYEZ de diviser le triangle équilatéral ci-dessus en neuf parties égales, par un trait continu sans repasser sur ce trait ni le couper en aucun point ! Ça vous paraît difficile ? Ce ne l'est pas tellement ! Si vous faites travailler vos cellules grises, vous y parviendrez sûrement !

PUREE DE POIS

UN Français perdu dans le brouillard londonien trouve brusquement un escalier devant lui. Il le descend et se cogne à quelqu'un qui monte : « Excuse me, sir, dit-il. Si je continue à descendre, où vais-je arriver ? » — « A la Tamise! » répond l'autre. « Vous êtes sûr? » — « Et comment, réplique l'Anglais. Tel que vous me voyez, j'en sors ! »



— Alors, ça avance ?...

CHARADES

Mon premier est un nom de chien
Mon deuxième est une note de musique
Mon troisième est un étranger
Mon quatrième se promène sans but.
Et mon tout un ouvrage indispensable.

★

Mon un est une consonne
Mon deux une voyelle
Et mon tout un département français.

★

Mon un est un possessif
Mon deux un animal sauvage
Et mon tout un département français.

LE TEST DE LA SEMAINE

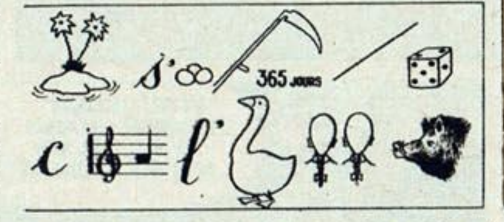
PEUT-ON VOUS FAIRE CONFIANCE ?

CERTAINS inspirent confiance au premier abord, sans toujours la mériter. D'autres, dont on se méfie, gagnent parfois à être connus. Tout au long de la vie, le fait d'avoir placé bien ou mal sa confiance est capital et... parfois difficile. C'est une question d'intuition. Sans être méfiant, il convient donc d'être prudent avant de l'accorder à un inconnu.

En répondant par OUI ou NON aux questions suivantes, vous établirez vous-même le pourcentage de confiance qui peut vous être accordé.

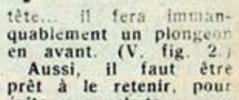
1. — **Remettez-vous intact un objet qui vous a été prêté en bon état?**
2. — **Etes-vous capable de garder un secret qui vous a été confié ?**
3. — **Un travail vous est donné. L'exécutez-vous de votre mieux ?**
4. — **Tenez-vous vos promesses? (Sauf cas de force majeure.)**
5. — **Vous avez pour mission de veiller sur votre cadet. Le faites-vous sans vous laisser distraire ?**
6. — **Vous connaissez le coupable d'un méfait. Gardez-vous le silence ?**
7. — **Vous êtes dans l'impossibilité de tenir un engagement. Vous en excusez-vous à temps ?**
8. — **Votre ami est dans l'ennui. Devancez-vous son appel ?**
9. — **Votre cadet a commis une sottise. Le défendez-vous pour lui éviter d'être (trop) puni ?**
10. — **On demande un volontaire. Répondez-vous aussitôt : « Présent ! » ?**

PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



AVEZ-VOUS UN BON EQUILIBRE ?





VOICI un petit tour amusant, pour apprendre aux plus jeunes à réfléchir et leur remettre à l'esprit cette vérité que toute récompense exige de l'effort.

Couchez sur le sol, les deux pieds avant d'une chaise solide, le dossier se trouvant donc au-dessus, à l'horizontale. Priez un camarade de s'agenouiller sur le dernier barreau arrière, comme l'indique notre fig. 1. Posez alors sur le haut du dossier un bonbon et invitez le patient à saisir la friandise avec la bouche sans le concours de ses mains. La chose paraît simple. Pourtant, s'il ne songe pas à s'accroupir, de façon à déplacer son centre de gravité, à mesure qu'il avance la tête... il fera immanquablement un plongeon en avant. (V. fig. 2.)

Aussi, il faut être prêt à le retenir, pour éviter une chute.

Dans le même ordre d'idées, vous pouvez faire cette autre expérience. Deux garçons s'agenouilleront à terre, l'un en face de l'autre. Chacun tiendra dans sa main gauche une bougie (l'une allumée, l'autre éteinte) et dans sa main droite il saisira sa cheville droite, le pied droit ne pouvant toucher le sol. Il s'agit pour les deux partenaires de conjuguer leurs efforts pour réussir à allumer la bougie. (V. fig. 3.) Essayez donc, vous-même! Je gage que la chose n'ira pas sans quelques chutes et moultes contorsions fort plaisantes.



A PROPOS DE COULEURS

Vous aurez certainement remarqué, les amis, que cette semaine quelques pages de votre « Tintin » ne sont pas en couleurs.

Rassurez-vous cependant : ce n'est là qu'une situation momentanée, due à des raisons techniques.

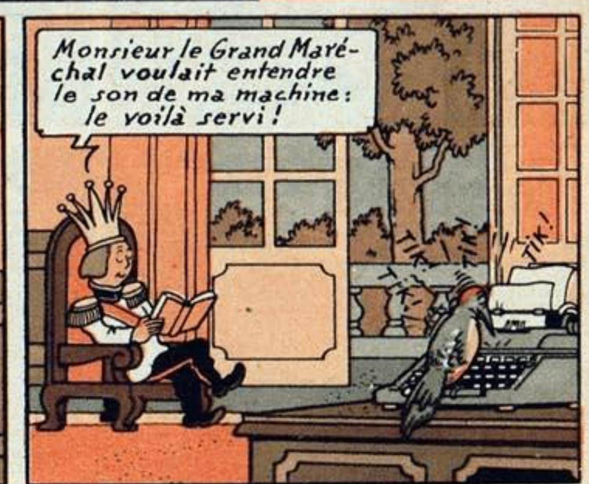
Très bientôt, vous retrouverez votre « Tintin » aussi colorié qu'auparavant.

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

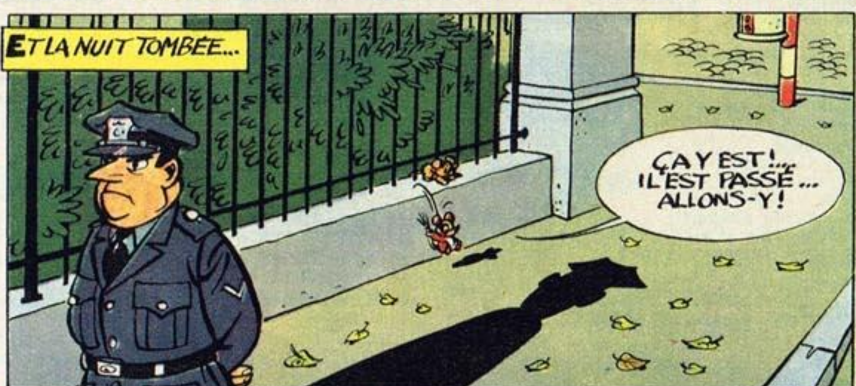
TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







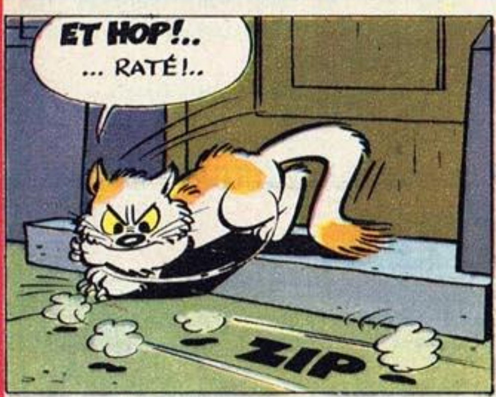




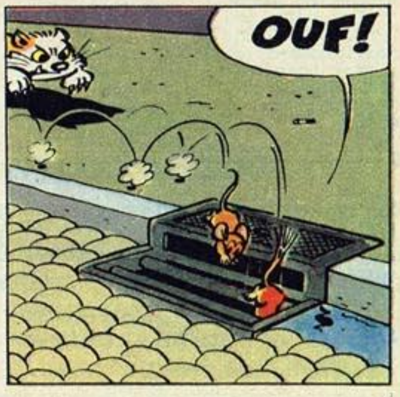
















(A suivre.)

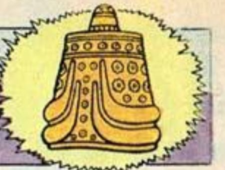


LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN



Alix a fait halte dans un camp dévasté. Deux ombres s'approchent d'une sentinell

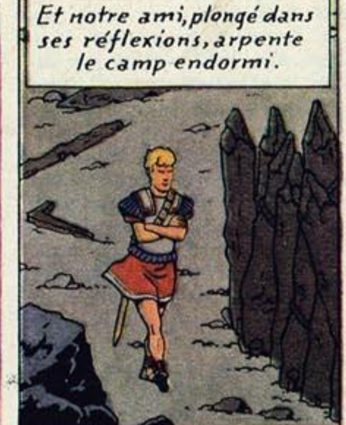










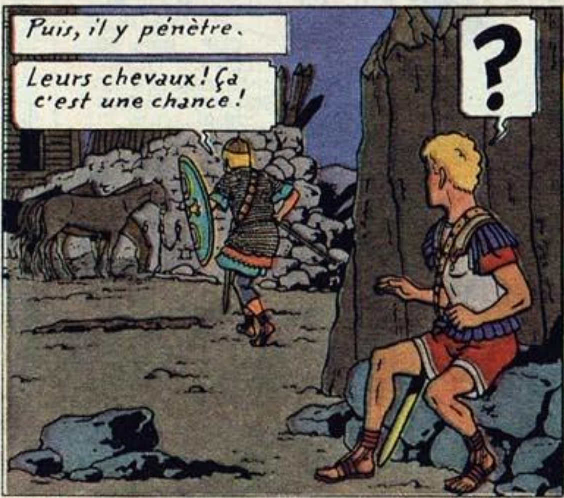
















(A suivre.)



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LA CURIEUSE HISTOIRE ITALIENNE DE STAN OCKERS...

ON n'oubliera pas de sitôt l'envolée décisive de Stan Ockers en août dernier, à Frascati, lors des championnats du Monde. Tout le monde sait que le petit Anversois, alors qu'il comptait plus de huit minutes de retard (excusez du peu !) sur le peloton de tête fort de neuf hommes, se paya le luxe de quitter la pâle compagnie des Bobet et Coppi et leur tira sa révérence (vue de dos... bien sûr !).

C'ETAIT du beau travail. Et propre avec cela. Car Ockers était flanqué de l'Italien de Frascati, le gars Monti. Il le déposa sur le bord de la route, se sentit beaucoup plus léger après, et dès qu'il se joignit au groupe de tête, il leur dit !

— Coucou!... Le suceur de roues est là !

C'était assez pour couper bras et jambes aux Fornara, Anquetil et consorts.



Ce que l'on ne sait pas assez, c'est l'intelligence en course de cet étrange petit bonhomme. Pas plus haut qu'une botte, maigre comme un jour sans viande, nerveux comme un rasoir électrique, Ockers est plutôt mal fichu pour un champion. Jusqu'à son triomphe à Rome, on ne pouvait d'ailleurs jamais parler de lui comme d'un vrai champion. C'était un coureur de réelle valeur, de classe certainement, mais pas de la classe internationale. Il habitait à l'étage juste au-dessous des champions. C'est-à-dire qu'il les rencontrait toujours dans les escaliers et devait les regarder en levant la tête. Depuis son exploit probablement unique dans une épreuve au bout de laquelle se trouve le maillot arc-en-ciel, « Stanneke » loge sur le même palier et comme il est plus petit, il parvient, en se haussant sur la pointe des pieds, à regarder de très haut, les Bobet, Coppi et autres grands champions. Tirons-lui un beau coup de chapeau.

J'ai eu la chance de connaître Ockers pendant les tours de France d'après-guerre. Il ne les a pas faits tous : ce n'est pas de sa faute si on a jugé, il y a deux ans, qu'il n'était pas digne de la sélection. Probablement a-t-on pensé, à l'époque, que Stan qui compte maintenant trente-six printemps, était trop jeune, trop inexpérimenté. Ne dit-on pas que la vie commence à quarante ans ?

Je ne dis pas cela, chers amis de Tintin, pour vous décourager et vous demander de « vieillir ». Le temps va si vite !... Mais ce qui m'a toujours frappé le plus chez ce curieux bout de champion, c'est le soin qu'il apporte dans la préparation de chaque étape du Tour. Personne n'étudie, comme lui, le tracé d'une épreuve cycliste. Sa mémoire est prodigieuse : il sait que sur tel circuit, le virage est en épingle à cheveux et que celui qui l'attaque le premier, ne sera plus rejoint. Rassurez-vous : dans ces cas-là, il est toujours au premier rang.

Il est le seul coureur à étudier, chaque soir d'étape, le parcours de la suivante ! Il en fait un croquis qu'il s'attache au cou. Il a repéré l'endroit où il sait très bien que normalement il se passera quelque chose.

Vous me direz alors : pourquoi fut-il toujours, sauf une fois, « l'éternel second » ?

Tout simplement parce que s'est souvent vérifé ce que je vous disais au début de cet article : il n'était pas de la classe des grands champions. Un jour, au dernier Tour de France, à Aix-les-Thermes, je me trouvais dans sa chambre. Je voulais savoir ce qu'il pensait de Jean Brankart. Après avoir dit son admiration pour le champion liégeois, Ockers ajouta ceci :

— Tout de même, Luc, si j'avais ses jambes ou même celles d'Impanis !...

Sa résistance physique n'est pas grande, mais sa volonté est de fer et son intelligence fait le reste, jusqu'à tromper ceux qui roulent à ses côtés et qui n'arrivent jamais à déceler chez Stan Ockers le moindre signe de fatigue !

Et enfin, un petit mot sur notre nouveau champion du monde-père de famille. Ce qui m'a fait croire, à Frascati, à la victoire de Stan Ockers, c'est sa lucidité en fin de parcours. Généralement, les coureurs ne sont plus très bien dans le coup quand ils ont 270 kilomètres dans les jambes, comme c'était le cas à Rome. Ils sont exténués et n'ont plus qu'une seule idée : appuyer sur les pédales comme de vrais automates. Eh bien, Stan Ockers, au dernier tour, a trouvé le moyen de chercher du regard dans la tribune, son petit garçon Eddy, âgé de cinq ans. Il tenait à le voir une fois encore avant l'arrivée et lui faire comprendre du regard « qu'il était bien. »

Tous les autres mordaient sur leur guidon. A ce moment-là, j'ai compris son état de fraicheur.

Et quand après son arrivée triomphale, je lui demandai : « Et ton petit garçon, Stan, était-il fier de son père ? » et qu'il me répondit : « Oui, mais il est trop petit pour réaliser », il ne me restait qu'une chose à dire et je me souviens très bien l'avoir dite en félicitant notre nouveau champion du monde :

— Il est bon de se trouver à l'étranger quand on joue la « Brabançonne » pour saluer la victoire d'un Belge !

Et c'est ainsi que se termina cette belle victoire italienne de Stan Ockers. Grâce à lui, on peut le dire, on a passé de très bons moments à Frascati !

Luc Varenne

TINTIN AU CINEMA !

LA PETITE GUERRE DU MAJOR BENSON

OFFICIER sévère et intransigeant, le major « Barney » Benson mène ses hommes à la baguette et ne manque aucune occasion de critiquer les méthodes, trop peu énergiques à son avis, utilisées à l'armée pour l'instruction des soldats. Les journaux ayant donné de la publicité à ses opinions, notre major se voit convoqué au Sacro-Saint-Pentagone où ses supérieurs lui tiennent un langage très énergique : « Ou vous donnez votre démission ou vous prenez le commandement d'une école de cadets ! ». Le major Benson, que la vie civile ne tente pas, préfère accepter ce commandement.



Le petit Thomas, surnommé le Tigre, aime se faire choyer par la doctoresse. Celle-ci, pour lui faire plaisir, soigne consciencieusement un doigt où l'on chercherait en vain la moindre trace de blessure. Mais l'enfant est si heureux d'être un peu dorloté.

L'ECOLE qu'on lui attribue est dirigée par des religieuses (nous sommes en Amérique !...) et elle ne répond pas du tout — mais alors, pas du tout ! — aux grands principes du major en matière de discipline ! Les garçons, même les « gradés », ne prennent pas l'instruction militaire au sérieux et mènent une vie insouciante, traités avec bonté par les religieuses et choyés par Lambie, la doctoresse de l'établissement. Le commandant précédent n'avait pas réussi à leur inculquer la moindre notion de discipline militaire et les cadets ne sont même pas capables de marcher au pas ! Benson est bien décidé à remédier à cette situation !

Il n'admet plus aucune faiblesse, aucune fantaisie. Le « drill » alterne avec l'étude et le sport; les temps de repos sont comptés. Inutile d'ajouter que les cadets voient ce changement de régime d'un très mauvais œil ! Après une séance de football particulièrement dure, les joueurs, à bout de souffle et tout endoloris, n'ont-ils pas reçu l'ordre de poursuivre l'entraînement sur-le-champ ? De plus, la moindre peccadille entraîne des punitions rigoureuses. Non, cela ne peut plus durer ! Les garçons, qui ont pris le major en grippe, adressent une pétition au Pentagone pour demander sa mutation. Thomas, le petit benjamin de l'école, surnommé le Tigre, dont les six ans et le cœur tendre ne supportent pas la sévérité de Benson, est l'un des ardents promoteurs de la révolte.

Mais dans l'entretemps, Benson se laisse gagner peu à peu par la gentillesse de Lambie et se fiance bientôt à la doctoresse. Sous son influence, il commence à s'humaniser, il s'adoucit. Il parvient même à gagner la confiance du « Tigre ». Dès ce moment, tout va mieux et les garçons comprennent que sous des dehors sévères, le major est, en réalité, juste et bon.

Mais il est trop tard ! La pétition a été prise en considération et Benson doit quitter l'école. Que faire ? Désolés, les cadets demandent à Lambie de les aider à retenir le major. Celle-ci ne trouve rien de mieux à faire que de mettre Benson en contact avec des enfants atteints de rougeole. Contaminé, le major devra rester quelque temps encore à l'école.

Pendant que Benson se morfond à l'infirmerie, les cadets ne perdent pas leur temps ! Dusik, le « colonel », prend le commandement avec beaucoup d'énergie et il entraîne consciencieusement ses « hommes » en vue de l'inspection officielle de l'école par les autorités militaires. Les garçons y mettent tout leur cœur. Aussi bien, quelques jours plus tard, les officiers supérieurs et les parents, ravis, assistent à une revue impeccable des cadets qui rendent ainsi un hommage public à l'instruction du major Benson.

Le petit « Tigre » lui-même s'est montré à la hauteur de sa tâche et, en passant devant sa mère lors du défilé, il n'a pu s'empêcher de lui envoyer un clin d'œil en lui désignant, d'un air triomphant, le galon de caporal qui orne sa manche !

Dès lors, il n'est plus question pour Benson de quitter l'école. Il restera parmi ses cadets dont il a su, en fin de compte, se faire des amis fidèles.





Les cadets n'ont vraiment aucun sens de la discipline. Et le major Benson atteint les limites de l'effarement lorsqu'il découvre un « lieutenant » en train de jouer au yo-yo tout en conduisant son peloton.



Désirant rendre hommage au major Benson, qui les a enfin conquis, les cadets, le jour de l'inspection, défilent dans un style impeccable devant les autorités militaires ravies.



Le major Benson veut à tout prix que son équipe de cadets emporte la victoire au prochain match de football. Après une dure séance d'entraînement, il interpelle les joueurs sales et fatigués et leur donne l'ordre de continuer sur-le-champ !



Modeste et Pompon

PAR Franquin



















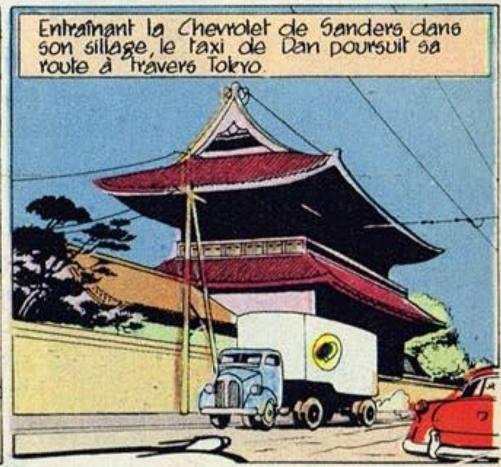


D'étranges phénomènes ont marqué le premier vol d'essai de Dan au Japon, à bord du « Triangle ». Après avoir fait son rapport, notre ami retourne à l'hôtel...















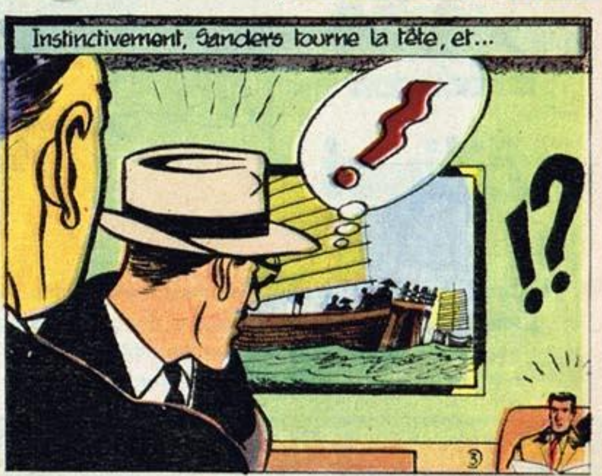












(A suivre.)



NOTRE GRAND REPORTAGE

OBJECTI

UN SIMPLE BALLON DE BASKET !

LE 29 juillet dernier, ce fut comme une bombe gigantesque éclatant sur le monde entier : le président Eisenhower annonçait en effet qu'il venait de donner son accord au projet de construction d'un premier satellite artificiel, qui serait lancé à 400 km. dans l'espace entre juillet 1957 et décembre 1958 !

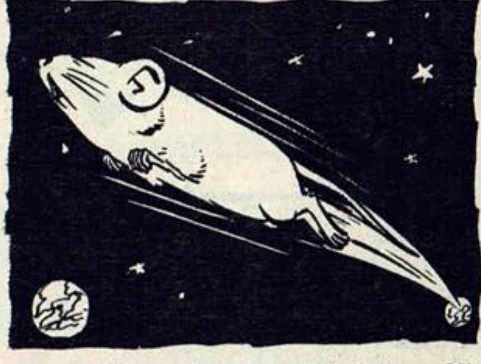
Dans la presse de tous les pays, vous vous le rappelez, la nouvelle fut publiée et abondamment commentée : ce satellite ne sera pas plus gros qu'un ballon de basket-ball; il n'emportera aucun être vivant et ne sera rien d'autre qu'un laboratoire-miniature chargé de transmettre à la terre des observations précieuses sur tout ce qu'il pourra observer. Ces observations permettront de construire d'autres satellites artificiels, de plus en plus perfectionnés, qui un jour emporteront l'homme jusqu'à la lune...

CE n'est pas d'aujourd'hui — plaisanterie à part ! — que l'homme rêve d'aller dans la lune. Et sans remonter à Cyrano de Bergerac, sans même évoquer Jules Verne et son voyage dans la lune, ni notre ami Hergé et son « Objectif Lune », rappelons seulement quelques étapes de la recherche des pionniers: dès 1911, le Dr. Bing prenait un brevet pour la construction de fusées-gigognes; en 1920 Ziolkowski envisageait la construction d'une île volante qui graviterait autour de la terre comme un véritable satellite; en 1929, Noording préconisait le lancement d'un satellite, une roue de 30 mètres qui aurait tourné à raison de 1 mètre par seconde, avec observatoire et salle des machines; depuis 1930, les essais du centre allemand de Peenemünde aboutissaient à la mise au point pratique de fusées atteignant 2 km/seconde. (Souvenez-vous des fameuses V 2, de sinistre mémoire !). En 1951 un congrès, discret, « du satellite artificiel » eut lieu à Londres...

Mais le lancement de satellites géants, et propulsés par des combustibles normaux, posait des problèmes de prix de revient si « astronomiques » qu'il était pratiquement irréalisable. L'utilisation de l'énergie atomique a changé tout cela...

OPERATION « SOURIS »

Le projet de lancement du premier satellite portera le nom imagé de *Mouse*



(en anglais : « *Souris* », *c'est-à-dire : Minimum Orbital Unmanned Satellite of Earth*). Ce sera en quelque sorte une triple fusée, propulsée par l'énergie nucléaire.

La fusée, complète, lancée verticalement à la vitesse de 2,8 km/sec. montera environ à 50 kilomètres. A ce moment les réservoirs, vides, retomberont dans la mer, et le moteur de la fusée N° 2 entrera en action pour porter la vitesse de 2 à 5 km/seconde et propulser la fusée jusqu'à 150 kilomètres. Finalement, la troisième fusée, après que les éléments de la seconde se seront détachés, lancera le satellite à 400 km. du globe, et à la vitesse de 7,7 km/seconde, qui est celle, exactement, qui permettra au « ballon de basket », échappant aux lois de la pesanteur, de se transformer réellement en satellite.

A partir de ce moment, et pendant un temps qui pourrait aller de deux semaines à un an, le « ballon » gravitera autour de la terre. Les Etats-Unis, d'après les déclarations faites à Bruxelles par le professeur américain Newell, auraient même l'intention de lancer de six à dix satellites artificiels, qui décriraient, les uns des orbites suivant l'équateur, les autres d'un pôle à l'autre.

« ALLO LA TERRE ? ICI « SOURIS »

Comment le satellite artificiel pourra-t-

LEGENDES

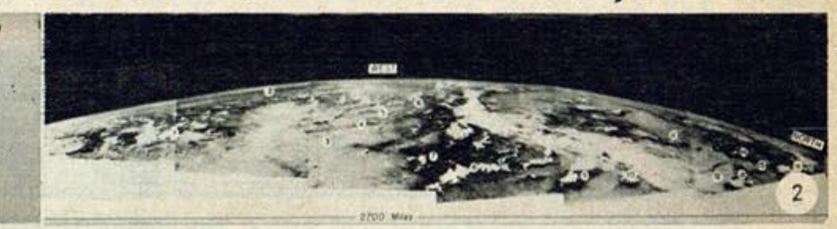
● *Photo 1. — Cette saisissante photographie de notre globe a été prise à 160.000 mètres de la terre. Elle montre une courbe d'environ 520.000 kms2 au dessus des Etats-Unis et du Mexique. Cette vue unique a été prise avec une camera placée à bord d'un V 2 lancé au cours des expériences de White Sand (New Mexico). La trainée sombre est le golfe de Californie, séparé de l'océan Pacifique par une péninsule. Les formes blanches sont des nuages.*

● *Photo 2. — La rotondité de la terre vient d'être « prouvée » par des physiciens américains, comme en témoigne cette photo prise à 95 km. d'altitude. Ce document est constitué d'une succession de photos prises par une camera placée à bord d'un V 2. Les chiffres indiquent certains emplacements géographiques dont voici les plus importants : 1. Mexico. - 2. Golfe de Californie. - 12. Albuquerque. - 15. Fleuve Rio Grande.*

● *Photo 3. — Notre composition montre la trajectoire du premier satellite qui sera lancé dans l'espace en 1957 et qui tournera autour de la terre à 28.000 kilomètres à l'heure. à une altitude de quelque 400 kilomètres.*

NÉTAIRE ! - POUR TOUS LES SAVANTS DEPUIS LE 29 JUILLET :

F LUNE !



il renseigner ceux qui l'auront lancé ? Nous avons dit que ce sera un véritable laboratoire. Ce « labo » sera commandé, de la surface du globe terrestre, par un poste émetteur qui ordonnera, par télécommande, à la « tête électronique » de la « Souris » de lui transmettre tout ce qui aura été noté automatiquement par ses différents appareils et enregistré sur des « pistes » magnétiques de 2 mm. de largeur. (Ces bandes peuvent accumuler aujourd'hui mille informations par centimètre !) Les renseignements seront nombreux : les appareils installés dans le « ballon » permettront en effet de répondre à presque toutes les questions troublantes que se posent les savants.

Son travail achevé, et compte tenu du fait que sa trajectoire l'amènera à se rapprocher de l'atmosphère terrestre, provoquant alors un frottement considérable et dégageant une chaleur énorme, le satellite se désagrègera.

EN 2007, NOUS « ALUNIRONS » !

Mais cette prospection à 400 km. du globe n'est, dans l'esprit des savants, qu'une étape vers la conquête des espaces interplanétaires. Déjà de nombreux projets sont à l'étude, pour aller plus loin grâce aux données que fournira l'Opération « Mouse ». Entre autres, un certain « satellite 36.000 », qui, gravitant (exactement à 35.920 km de la terre) sur le plan de l'équateur, bouclera sa trajectoire en 24 heures et nous paraîtra immobile. Il pourrait être lancé en 1960. Il serait le précurseur de véhicules de l'espace, transportant d'abord comme « passagers » des souris ou des cobayes dont on pourrait, de la terre, observer les réactions. Et plus tard des hommes... D'ailleurs les Russes ont déjà tenté une expérience de ce genre (réduite) avec des fusées. Voici ce que déclarait à la *Pravda* de Moscou, le Pr. Karpenko, en août dernier : « *Des fusées, guidées par radio à partir de la terre, ont déjà atteint une altitude de près de 500 kilomètres. Des instruments de précision ont enregistré les conditions de pression et de température et déterminé la composition de l'air. On a même envoyé à cette altitude de petits animaux dans des cabines spéciales. Leur comportement dans ces conditions inhabituelles a pu être étudié à partir de la terre* »...

L'utilité de l'établissement de tels satellites artificiels sera considérable. Non seulement pour les renseignements qu'ils diffuseront, mais parce qu'ils nous permettront d'améliorer les télécommunications entre les continents, et même pourront servir de relais à la télévision. Dès 1948, un projet dû à Clarke prévoyait déjà que trois satellites-relais (« satellites 36.000 ») suffiraient pour que les émissions de T.V. d'un seul poste soient diffusées à la terre

Quant aux voyages interplanétaires, et grâce aux satellites, on peut affirmer maintenant que leur réalisation est prochaine. « *La lune en 2007 !* » titrait sur toute la largeur de la page un journal de New York au lendemain de la déclaration Eisenhower le 29 juillet. Et il est bien vrai qu'il ne s'agit plus d'une chimère... Au fond, il suffira d'atteindre la vitesse de 11 km/sec. pour qu'un satellite ou un véhicule spatial se dégage définitivement de l'attraction terrestre et devienne un bolide cosmique.

Et même, si le départ a lieu, non plus de la terre mais du « satellite 36.000 », il suffira d'une vitesse de 1,38 km/seconde, pour échapper à l'attraction !...

Déjà les Russes ont décrit en détail ce que sera « notre » arrivée sur la lune : « *La première fusée sera guidée automatiquement de la terre par radio. Elle contiendra une petite chenillette également radioguidée de la terre. Cette chenillette sera équipée d'une camera de télévision analogue à celles qu'on utilise pour les émissions de télévision en dehors des studios.*

» *A l'aide de cette camera les savants restés sur la terre pourront examiner la surface de la lune et choisir un itinéraire sûr pour la chenilette. Celle-ci aura à son bord des appareils de mesure. Les images télévisées et les résultats des mesures seront transmis par radio à la station terrestre.*

» *A l'aide de la chenillette on choisira sur la lune une aire d'alunissage où des fusées de transport amèneront les réserves nécessaires de carburant, les installations d'alunissage et d'envol. Il ne s'écoulera vraisemblablement pas plus d'un ou deux ans entre le vol décrit ci-dessus et le premier voyage vers la lune d'une fusée cosmique transportant des passagers.*

Après être arrivés sur la lune, en procédant de la même façon, les premiers explorateurs pourront y rester autant de temps qu'il leur sera nécessaire. Tout ce dont ils auront besoin pour vivre et travailler leur sera amené par des fusées de transport. Lorsqu'il faudra revenir sur la terre, les astronautes feront le plein de leurs réservoirs et partiront en se servant de l'installation d'envol préparée à l'avance. En cours de route ils referont le plein sur le satellite artificiel. Leur vol sera corrigé par la station terrestre de radiotélécommande.

» *Les fusées automatiques radioguidées ouvriront à l'homme la route de l'univers.* »



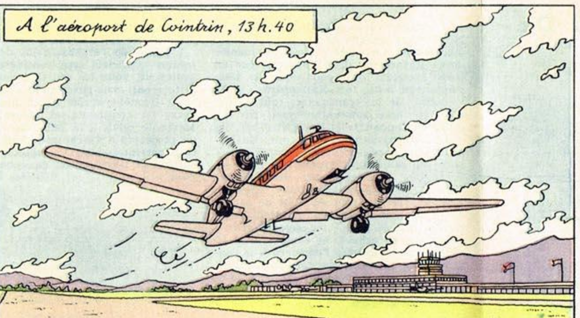
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

Le professeur Tournesol a mis au point un appareil à ultra-sons dont le secret est convoité par deux puissances rivales. Tintin et Haddock ont toutes les raisons de croire que leur ami se trouve entre les mains des Bordures : aussi prennent-ils, à Genève, l'avion pour la capitale de la Bordurie.

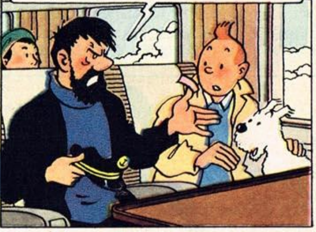
















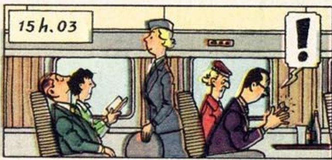








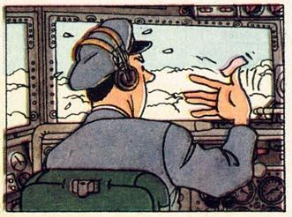






















(A suivre.)

GRAND CONCOURS DU JOURNAL



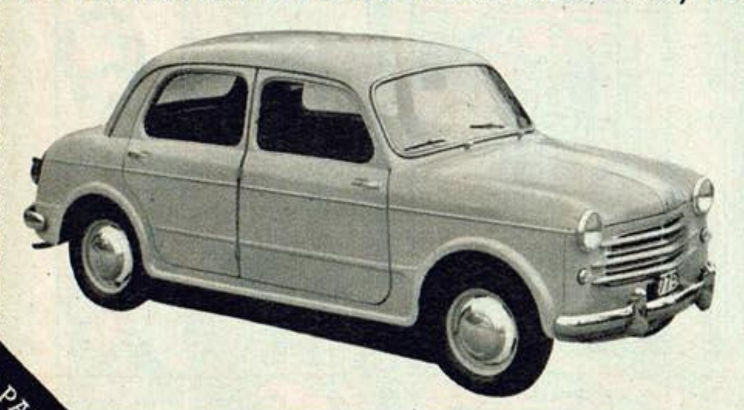
1.250 PRIX
POUR UNE VALEUR DE PLUS DE
400.000 FRANCS

PEUX-TU RÉSOUDRE CE RÉBUS ?

Lorsque tu auras découvert le message qui se dissimule derrière ces dessins, sois gentil de le transcrire EN CARACTERES D'IMPRIMERIE sur le formulaire qui sera bientôt encarté dans « Tintin ».

se
L'
C'EST MON FILS!
SU
JE M'APPELLE TIN !...
TEINTURE
30
30
JE NE SUIS PAS FAIBLE!
JE SUIS UN PETIT POISSON D'EAU DOUCE!
D'
Les
365 JOURS
AT'
CO
PUR FOIE

EN PARTICIPANT A NOTRE GRAND CONCOURS, TU PEUX GAGNER CETTE SUPERBE VOITURE



- Un moteur 4 cylindres qui a fait ses preuves et qui ne compte plus ses succès.
- Carrosserie à structure portante 4 places, 4 portières.
- Boîte à 4 vitesses.
- Accélérations fulgurantes.
- Consommation : 8 litres aux 100 km.
- Vitesse de pointe : plus de 115 km./heure.

ELEGANTE, NERVEUSE, ROBUSTE,
LA MILLE CENT B
EST UNE VOITURE JEUNE POUR LES JEUNES !

ON DE PARTICIPATION
and Concours Tintin
32 pages
N° 3

ATTENTION ! ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR

TINTIN 32 PAGES

LISTE DES PRIX

1	Une voiture FIAT « MILLE CENT B »	78.900
2	Un poste de télévision PHILIPS	15.000
3 et 4	Deux trains électriques FLEISCHMANN	4.850
5 à 14	Dix vélos AJAX type TINTIN	22.500
15 à 24	Dix postes de radio PHILIPS	22.500
25 à 74	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	50.000
75 à 99	Vingt-cinq tentes GOVERNOR 2 personnes	24.875
100 à 109	Dix montres HELVA type TINTIN	8.950
110 à 159	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	25.000
160 à 209	Cinquante appareils GEVAERT « GEVABOX »	22.500
210 à 221	Douze stylos PARKER	4.800
222 à 321	Cent trains électriques FLEISCHMANN	38.500
322 à 421	Cent voitures à réaction de chez SCIENTIFIC	16.000
422 à 496	Septante-cinq gourdes de camping GOVERNOR	11.250
497 à 571	Septante-cinq réchauds de camping GOVERNOR	10.875
572 à 621	Cinquante bateaux à voiles à double coque de chez SCIENTIFIC	7.250
622 à 651	Trente avions VROUM	2.970
652 à 1151	Cinq cents colis du TIMBRE TINTIN	40.000
1152 à 1251	Cent ballons de football MICHELIN	6.500

REGLEMENT

1. — Le Grand Concours Tintin est ouvert — gratuitement — à tous les lecteurs du journal âgés de 7 à 77 ans, quelle que soit leur nationalité.

2. — Le concours est réparti en cinq épreuves dont la troisième paraît dans le présent numéro.

3. — Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.

4. — Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation n° 1, 2, 3, 4 et 5.

5. — Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention « Grand Concours Tintin 32 pages ».

6. — L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

7. — La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

8. — Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.

9. — Le concours sera clôturé le 30 novembre 1955 pour tous les concurrents, y compris ceux de l'étranger.

10. — Tous les prix devront être retirés avant le 30 juin 1956 et ils ne pourront être échangés.

11. — Il est interdit au personnel de « Tintin », ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.

NOUS ENVOYER TES REPONSES

NERVEUSEMENT, LA
DANS QUELQUES MI



cacher dans le bûcher. Tu y trouveras des sacs pour te couvrir. Prends ce demi-pain et ce morceau de lard. Moi, je vais grimper chez le vieux Zulov, voir s'il n'aurait pas un filon jour te faire quitter d'urgence le pays.

L'homme s'était relevé avec peine. Il se versa dans la main une rasade d'alcool, s'en frictionna le visage, puis enfonça les victuailles dans les poches de sa vareuse courte.

— Passe par la cuisine, fit Ignace. Elle donne directement sur le bûcher. Attends-moi là sans bouger. Si une patrouille venait à te découvrir, aie soin de dire que tu t'es caché là à l'insu de tous.

Couvert de son caban à capuchon, le jeune Polonais se glissa prudemment sur la route déserte. Ses bottes de cuir s'enfonçaient jusqu'aux mollets dans la neige fraîche. Le creux où nichait le bourg, en contre-bas, et

LACHEZ LES CHIENS!

IGNACE !... Ouvre-moi, Ignace, par pitié ! Je suis glacé et mort de faim.

Le gamin avait éteint la lampe. Se collant contre la porte, il chuchota :

— Qui est là ?

— C'est moi, Joseph... Tu sais bien, Joseph Brody... J'ai vu par la fenêtre que tu étais seul. Alors, j'ai frappé... Ouvre-moi, je t'en supplie. Il n'y a personne sur la route...

— Mais comment... comment as-tu pu t'échapper ? balbutia le jeune valet de ferme.

— J'ai réussi à sauter le mur, entre deux rondes... Je t'expliquerai, mais de grâce laisse-moi entrer et me réchauffer un moment...



LE garçon hésitait, et à juste titre. On était au plus fort de la lutte clandestine que menait la Pologne pour sa libération. L'autorité russe faisait payer chèrement tout rapport quelconque avec les partisans.

— Non, Joseph... Non, je ne peux pas. Les patrons sont absents ce soir, et ils m'ont bien défendu d'ouvrir la porte...

— Pas à moi, voyons ! Ton patron, Stéphane Suwalski est un farouche patriote. Il me connaît assez. S'il était là, il ne refuserait certes pas d'ouvrir au vieux Brody, un frère d'arme...

— J'aimerais mieux que tu ailles chercher refuge ailleurs, fit Ignace. Chez Zulov, par exemple, qui vit seul, dans sa cabane, loin du bourg...

— C'est impossible. Zulov perche à plus de cinq verstes d'ici. Il me faudrait franchir la colline, et je suis incapable d'encore faire un pas. Ouvre-moi, mon petit Ignace. J'ai les pieds gelés et le corps comme un bloc de glace. Notre-Dame de Cracovie te bénira...

Finalement, le petit Polonais se décida à tirer le verrou, et l'homme s'écroula à l'intérieur.

— C'est fou, ce que je fais, murmura l'enfant. Je ne devrais pas...

Mais en voyant ce grand corps inerte à ses pieds, le gamin saisit sur le buffet une bouteille de kummel, et lui en versa une gorgée entre les lèvres bleuies.

Le fugitif peu à peu était revenu à lui :

— Merci, Ignace. Je savais que tu étais un brave gosse...

— Je t'ai laissé entrer, car il fait réellement un temps abominable, mais tu ne peux demeurer ici. Il est clair que les Russes vont fouiller partout, et pour rien au monde je ne voudrais que les bonnes gens, qui m'ont recueilli, aient des ennuis par ma faute...

— D'accord. Je ne resterai pas, mais laisse-moi souffler un moment. Dehors, il neige à ne plus voir devant soi. Est-ce que votre ligne n'a pas cédé sous la neige ?

— Non. Notre téléphone est relié au réseau de la vallée. C'est seulement plus haut que les fils se sont abattus. Ecoute... Tu vas te

qu'on appelait « la vallée de misère », lui semblait plus déshérité que jamais. Les arbres noirs et hirsutes, cuirassés de blanc du côté du vent, déchiquetaient un horizon chaotique.

Brusquement, Ignace se souvint qu'il avait négligé de fermer à clé la porte de la remise. Il revint en hâte sur ses pas.

Comme il repassait devant la fenêtre, il aperçut, au pâle reflet de la lune, la silhouette de Joseph Brody, debout et accoudé au buffet. Il devait être occupé à téléphoner, car le chuchotement de sa voix lui parvenait, bien qu'un peu assourdi. Le gamin se tapit contre le soubassement du mur et tendit l'oreille.

— C'est moi, capitaine, faisait le fugitif... Oui, le petit m'a finalement laissé entrer... Je viens de découvrir les papiers dans le tiroir. Plus aucun doute à avoir... Stéphane Suwalski fait bien partie du mouvement. Il doit même recevoir des armes, ce soir à

MAIN D'IGNACE S'ÉTAIT CRISPÉE SUR SON ESTOMAC... NUTES, LES PATROUILLES ALLAIENT PARCOURIR LE RIVAGE !

10 heures, sur la côte. Et il ne sera pas seul... Alertez vos hommes. Je vous promets là un joli coup de filet...

Nerveusement la main d'Ignace s'était crispée sur son estomac. Le dégoût lui faisait monter à la gorge une incoercible nausée. Le misérable !... Ainsi, c'était un piège ! Joseph Brody était donc un traître vendu aux tsaristes... Il aurait dû se méfier de ce vieil ivrogne ! Toute son histoire d'arrestation et d'évasion n'était qu'un simulacre pour mettre les patriotes en confiance... Dans quelques minutes, les féroces patrouilles allaient parcourir le rivage et surprendre sur le fait son bienfaiteur et ses amis...

Instinctivement le gosse s'était mis à courir vers la petite crique où il savait que devait



aborder la barque. Il n'avait plus qu'une pensée, devancer les soldats pour crier à son maître de fuir. Il galopait maintenant à toutes jambes, malgré la neige qui le faisait glisser, butant contre les souches traîtreusement dissimulées, qui parfois l'envoyaient s'étaler de tout son long. Chaque fois il se relevait avec une farouche énergie, insensible au froid qui lui coupait le visage et aux écorchures qui lui mettaient les mains en sang.

Né sur ce coin de terre, Ignace en connaissait heureusement tous les sentiers. Il savait un raccourci qui le mènerait droit à la côte, près de ce rocher creux où les insurgés cachaient habituellement leurs munitions. A bout de souffle, il dut s'arrêter un instant, le front appuyé à un tronc d'arbre. Sur l'écorce, son haleine figeait de petits cristaux blancs. Dans ce paysage tout blanc, on ne s'y retrouvait plus aisément. Mais il sentait qu'il n'était plus loin. Soudain des voix d'hommes le firent tressaillir. Entre deux pieds d'arbustes, il s'écrasa contre la paroi raide d'un petit ravin.

— Igor, fit un des hommes en russe, c'est le moment de lâcher les chiens. Ils nous mettrons peut-être sur la piste.

Aussitôt retentirent de sauvages aboiements, qui bien vite s'amplifièrent et se rapprochèrent dangereusement.

— Je suis perdu ! soupira l'enfant.

Anxieux, il attendait immobile. Ses ongles s'accrochaient à la terre glacée, mais il sentait que ses pieds glissaient. Tous ses membres lui faisaient mal. S'il perdait le contact et roulait en contre-bas, sa chute ne pouvait manquer de révéler sa présence insolite. Tout à coup, les herbages remuèrent. En gambadant, les molosses furetaient maintenant les broussailles, à quelques mètres de lui. Par bonheur, le vent soufflait de la mer vers les terres.

Après un long moment, qui lui parut une éternité, les bêtes lasses retournèrent auprès de leurs maîtres.

— Stupides chiens, lança un soldat. Viens, Igor, on perd son temps ici. Filons dans cette direction. Nous longerons ensuite la côte dans les deux sens et nous tomberons sur eux...

Quand il eut l'impression que la troupe s'était assez éloignée, Ignace se laissa choir dans le ravin et reprit sa course. Il était parvenu au sommet de la dernière colline. Déjà, au loin, il apercevait la petite crique, quand claqua un sec coup de feu, suivi d'un long miaulement. Ce fut comme si un coup de fouet lui avait cinglé la jambe. Il porta la main à son mollet; il la retira pleine de sang, et brusquement sa jambe fléchit.

Au moment précis où il s'écroulait, deux bras solides le retinrent et le soulevèrent du sol. Il reconnut dans un brouillard la bonne figure barbue du vieux Zulov, et eut la force de balbutier :

— Brody... vous a vendus. Fuir... Préviens Stéphane... Vite... Fuir...

Zulov était un colosse. Le gosse couché dans ses bras, il avait bondi vers le rivage en hurlant à tue-tête :

— Alerte !... Les Russes sont sur mes talons !... Rembarquez !...

Déjà en haut de la crête apparaissaient les bonnets de fourrure des soldats. Zulov jeta l'enfant évanoui dans le canot, saisit un aviron et largua l'amarre. Chargée des cinq patriotes, l'embarcation cingla vers le large.

Deux salves nourries se perdirent encore dans les airs. Les fuyards étaient maintenant hors de portée. La vaillance du petit Ignace avait sauvé tous ses amis.

NOUVELLE INEDITE
PAR YVES DUVAL

ILLUSTRATION
DE RAYMOND REDING

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

EFFECTIVEMENT, dans le ciel serein du matin, on entendait retentir au loin le ronronnement d'un moteur. Les garçons eurent beau se trémousser, agiter des linges blancs et même tirer en l'air plusieurs coups de carabine, l'appareil — point minuscule dans l'immensité du firmament — passa imperturbable, sur la gauche, si haut qu'il disparaissait parfois derrière l'horizon formé par la tête des arbres.

— Ce doit être un chasseur de Port-Darwin, déclara Gordon dont on avait porté la civière hors de la tente. Voulez-vous mon avis ?... Il n'y a pas une chance sur mille qu'un avion puisse nous découvrir dans ce damné bled ! « Give me the map », Jim... Voici à peu près où nous nous trouvons. Là doit être la mission Blythe... Evidemment, ça fait une sacrée distance. Néanmoins le plus sage serait que vous vous mettiez en route sans tarder pour rejoindre le camp de l'expédition...

NOUS... interrompit Puma. Et vous ?

— Moi, je demeurerais ici, avec une carabine et avec Jim, par exemple, s'il y consent. Dans l'état où je suis, je ne ferais que retarder votre marche.

— Vous abandonner ?... Vous n'y pensez pas ? Nous quitterons cet endroit tous ensemble ou nous y resterons tous !... Voyons. En deux jours de marche, mettons trois, nous pouvons atteindre les sources du Fitzroy...

— Tu perds de vue le poids des bagages indispensables, rectifia Okapi.

— Soit, mettons deux jours de plus, à cause des bagages... Allons, c'est décidé. Trions soigneusement le matériel. Nous abandonnerons dans la carcasse tout ce qui ne nous est pas d'une absolue nécessité. Priorité pour les armes, les toiles et les vivres...

— Les vivres ? constata Phoque. Je fais précisément cuire la dernière boîte de corned-beef...

— Peu importe, nous pourrons chasser. Il doit bien y avoir, que diable, quelque chose à se mettre sous la dent dans cette forêt ?...

— Pour ça, j'ai déjà repéré des perroquets. Ecoute-les jacasser dans le feuillage. Seulement, je ne sais pas si ces aimables bestioles sont très comestibles...

Profitant de ce que Okapi s'était un peu éloigné de la tente, Puma lui souffla à l'oreille :

— Mon vieux Jean, je me demande comment nous allons faire avec Harry. La piste doit être trop étroite pour porter la civière à quatre. D'ailleurs, rends-toi compte de la difficulté de cavaler un gaillard de ce poids...

— Si seulement on avait des roues à y adapter, soupira le Breton.

— Et les roues de l'avion ? suggéra Fouine qui venait de se glisser entre eux.

— Dis donc, t'as pas perdu la boule, non ? Tu les as pas regardées, les roues du zinc ?... Elles ont bien un mètre de haut et doivent peser chacune dans les 500 kgs. D'ailleurs, elles sont bousillées toutes les deux...

— Je parle de la roue arrière, la petite, qui est seule. Elle est intacte, celle-là, et montée sur un axe pivotant en tous sens... C'est ça qui nous ferait une chic brouette. On n'aurait plus qu'à tirer...

— Au fond, son idée n'est pas si bête, concéda Puma. Examine-la. Ça donnerait au truc une jolie élasticité, sans secousse. Mais le diable serait d'arriver à détacher l'axe de la membrure. Le plateau est rivé...

EN ROUTE VERS LE FITZROY

L'avion qui transportait les Chamois est tombé. Les scouts sont indemnes, tandis que le pilote Gordon s'est fracturé la jambe. Les garçons ont organisé un campement. Vers le matin, un bruit de moteur se fait entendre...

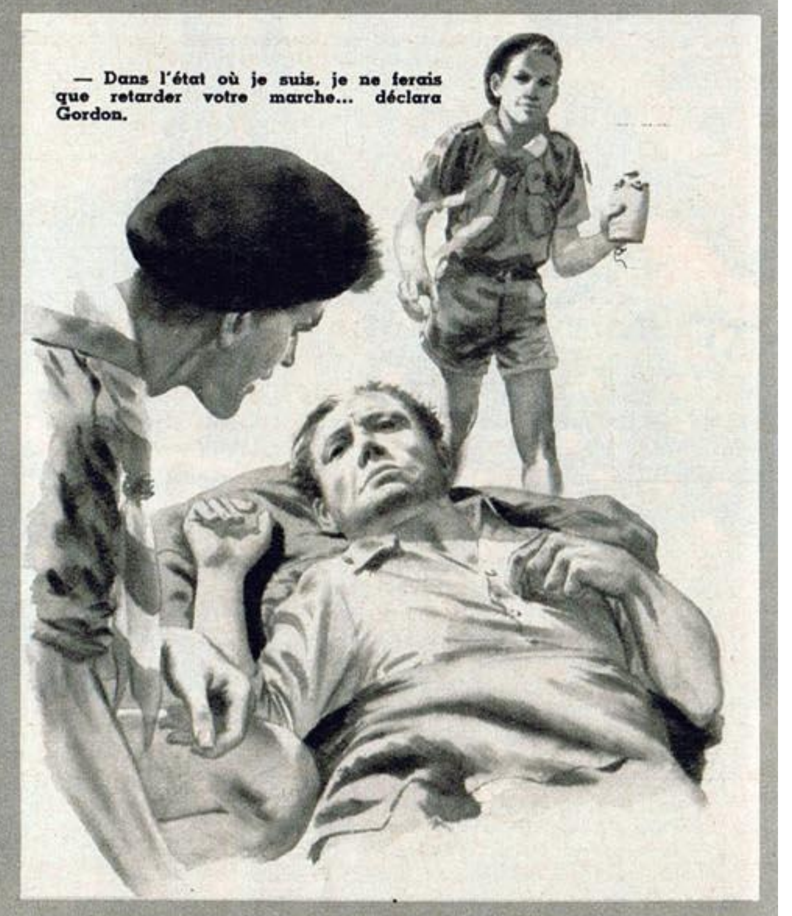
— Bon ! Laisse-nous faire, proposa Okapi. Fouine et moi, on va limer les têtes des rivets. Il y a des limes dans le coffre à outils. Il suffira ensuite de boulonner la plaque à la dernière traverse de notre civière. On arrivera bien à récupérer quelques écrous dans un coin ou l'autre de l'apareil...

Avec l'entêtement des Bretons, Jean le Goffic, après deux heures d'efforts, arriva à mener à bien son projet.

— Pour un bricolage, c'est un fameux bricolage, admirait Maki, en manœuvrant à vide la civière montée sur roue.

— Et pas de danger que ça lâche, assura Fouine. On y a collé des contre-écrous, puis on a maté les pas-de-vis...

Gordon fut réinstallé sur sa couchette. Claude répartit les


— Dans l'état où je suis, je ne ferais que retarder votre marche... déclara Gordon.

colis, selon l'âge et la force des porteurs. Puis, assurant son sac sur son dos, il empoigna lui-même les brancards en criant :

— En route, les enfants. C'est M. Woorsther qui, en sa qualité de navigateur, ouvrira la marche et nous guidera à la boussole et à la carte...

— O.K., fit Jim.

Pendant plusieurs heures, on commença par longer la savane, dont le terrain assez égal rendait la marche relativement aisée. Les scouts se succédaient entre les brancards. Certains même y accrochaient leur sac, préférant

aider à pousser le véhicule, plutôt que de porter leur charge.

— Ça va devenir plus difficile, annonça Renne. Nous pénétrons dans la forêt. Voici une hachette, Mr. Woorsther. Je marcherai à vos côtés, pour le cas où il faudrait tailler dans les lianes, afin de rendre la piste praticable...

Immédiatement l'avance se révéla beaucoup plus pénible. Souvent, il était indispensable de contourner de monstrueuses racines ou d'épais buissons absolument impraticables. Jeté à droite

et à gauche, le blessé gémissait par moments. Pour empêcher qu'il ne verse, on dut l'attacher à sa litière au moyen des lassos.

— Regardez donc, le merveilleux papillon ! lança tout à coup Fouine, à qui rien n'échappait.

— Tu en rencontreras encore bien d'autres. Cette forêt doit en être pleine. Mais méfiez-vous des serpents — presque tous sont venimeux — et surtout des fourmis, qui sont redoutables. Une simple piqûre vous colle une fièvre de cheval. J'en ai fait l'expérience, au cours d'une chasse...

— Bigre ! frissonna Maki. J'aime mieux rester près de toi, Puma...

Gordon crut devoir le rassurer :

— Fort heureusement nos fourmis sont aussi peureuses que grosses. Le moindre bruit les met en fuite...

— Est-ce que cette balade va encore durer longtemps ? soupira Phoque, après un moment. Je donnerais gros pour un rafraîchissant pastis...

— On m'a raconté, reprit le pilote, que certains eucalyptus, incisés à la racine, répandaient une sève, pareille à de l'eau limpide et d'un goût fort agréable. Pourquoi ne pas essayer ? En voici un... Non, celui-ci, à gauche... Allez-y hardiment. Un bon coup de hache à la base et apprêtez vos gamelles...

— C'est, ma parole, exact ! constata le jeune Marseillais. Goûtez donc, les copains. Ça a même un petit goût sucré... Voilà ce que nous devrions planter le long de la Canèbière...

Et la marche reprit, harassante, interminable. On avança ainsi jusqu'au moment où la nuit tomba, succédant brusquement au jour, presque sans crépuscule, comme il est courant sous les Tropiques. Pour dresser le petit campement, Puma fit choix d'une clairière assez dégagée. De la sorte, on éviterait déjà les nombreux dangers qui peuvent vous tomber des branches d'arbre. Aux quatre angles, on alluma quatre feux. Deux sentinelles furent chargées de les entretenir jusqu'à l'aube, afin d'éloigner la curiosité de visiteurs indésirables. Enroulé jusqu'au cheveux dans son duvet, le petit Maki finit par s'endormir en rêvant de bêtes mystérieuses. Quant au blessé, malgré un vigoureux fébrifuge de quinine, il n'arriva pas à fermer l'œil.

Au petit matin, tous les dormeurs furent arrachés à leur sommeil par des hurlements déchirants. Visiblement, Gordon délirait. Son corps était baigné de sueur froide. Soulevant la toile de parachute, qui faisait office de moustiquaire, Puma découvrit, non sans angoisse, que la jambe du pilote avait enflé dans des proportions inquiétantes et qu'elle présentait, à l'endroit de la fracture, une énorme plaque d'un bleu-noir :

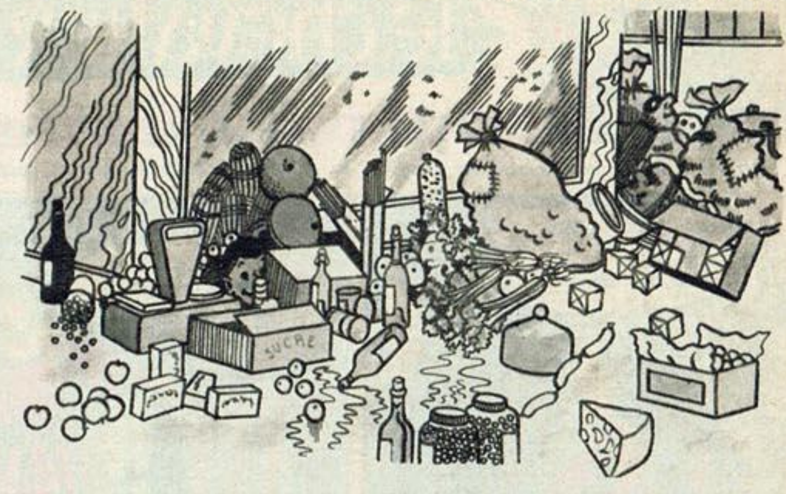
— C'est affreux ! Je souffre... Je souffre trop... Claude, de grâce, laissez-moi mourir ici !... balbutiait le malheureux.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

UNE TRAVERSEE PERILLEUSE

Concours N° 3 du Timbre Tintin : UN VOLEUR CHEZ L'EPICIER !



Alléché par les délicieux produits du TIMBRE TINTIN, un voleur s'est introduit dans une épicerie. Surpris en flagrant délit, il a tenté de fuir, mettant le magasin sens dessus dessous. En cherchant bien, **trouvez combien de personnes sont restées sous l'avalanche des marchandises ?**

— Les 20 premiers concurrents qui enverront à TINTIN-Service T, 24, rue du Lombard, Bruxelles, le nombre des personnes trouvées dans le magasin recevront un beau prix.
— Toute réponse pour être valable doit être accompagnée d'un point TINTIN.
— La solution de ce concours ainsi que le nom des gagnants paraîtront dans le n° 50 de TINTIN.

VOICI LES CADEAUX QUE L'ON OBTIENT EN ECHANGE DES TIMBRES TINTIN

LA NOUVEAUTE DE LA SEMAINE :

Dans la remarquable collection de CHROMOS TINTIN, viennent de sortir de presse **les séries 7 et 8 « AVIATION - Origines à 1914 ».**

LES AUTRES CADEAUX

DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet 50

IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». Par série de 40 ... 60
Séries de 1 à 5.

IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». 8 contes splendides en couleurs. - 4 séries de 50 images chacune. Par série 75

PAPIER A LETTRES TINTIN. Pochettes de 10 feuilles et 10 enveloppes décorées. Par pochette 100

CHROMOS TINTIN. Séries de 6 remarquables chromos en couleurs. Par série 100
Aviation (Origines à 1914), séries 1 à 8.
Aviation (Guerre 1939-1945), séries 1 à 10 (complet).
Automobile (Origines à 1900), séries 1 à 8.
Marine (Origines à 1700), séries 1 à 8.
Aérostation, séries 1 et 2.
Chemin de Fer, série 1.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. Fardes de 5 magnifiques reproductions de tableaux célèbres, 21 x 27 cm., avec notice explicative. Par série ... 200
Primitifs, série 1 (Flamands).
XVII[e] siècle, série 1 (Flamands), série 2 (Hollandais).
XIX[e] siècle, série 1 (Belges), série 2 (Français).

PUZZLE TINTIN. Carton spécial, format 18 x 31 cm. 200

PORTE-MONNAIE TINTIN. Plastic « croco » soudé 200

PORTEFEUILLE TINTIN. Cuiroléine 200

PUZZLE TINTIN. Sur bois, format 22 x 31 cm. 500

NOS MAGNIFIQUES ALBUMS

1. **LES CONTES DE PERRAULT** : 50 Fr.
2. **AVIATION** (Guerre 1939-1945) : 50 Fr.
3. **AVIATION** (Origines à 1914) : 50 Fr. ou luxe : 60 Fr.
4. **AUTOMOBILE** (Origines à 1900) : 50 Fr. ou luxe : 60 Fr.
5. **MARINE** (Origines à 1700) : 40 Fr. ou luxe : 60 Fr.

permettent de classer images et chromos et d'en connaître l'histoire passionnante. Ils peuvent être obtenus :

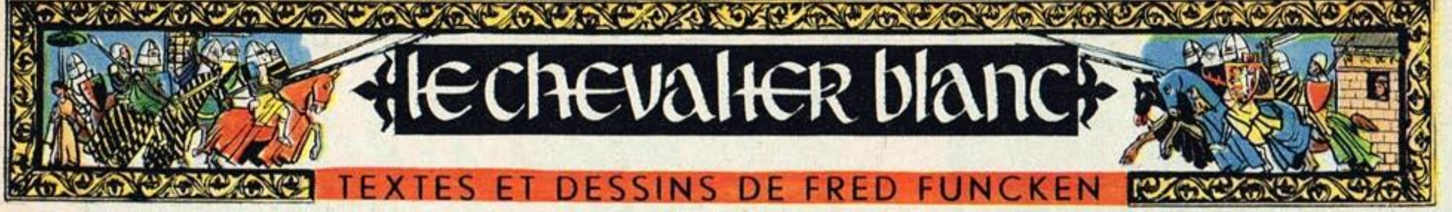
a) au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles.
b) franco par poste, contre versement de la somme indiquée au C. C. P. 1909.16 (TINTIN-BRUXELLES).

TU TROUVERAS LES TIMBRES TINTIN SUR LES PRODUITS

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T.
24, rue du Lombard, Bruxelles
CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION





Jehan est parti à la recherche de Geoffroy de Heurtebise. Mille dangers le guettent dans la Pologne en proie aux invasions tartares.



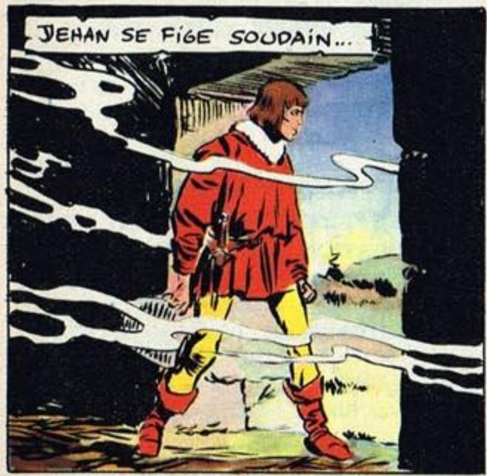




















(A suivre.)



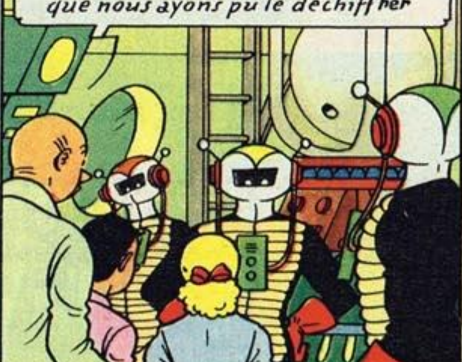
Bob et Bobette, restés seuls sur la planète Mars, se sont trouvés en présence d'un engin électronique qui les a attaqués sans pitié. Grâce à l'intervention des Martiens, les enfants ont pu remonter, sains et saufs, à bord de la soucoupe...



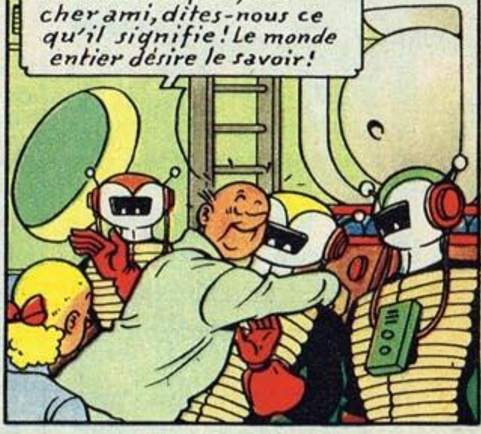


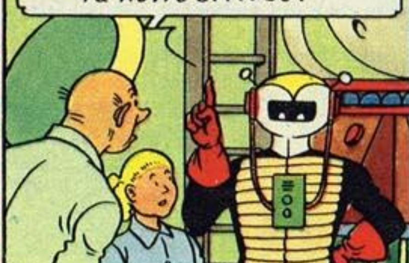
























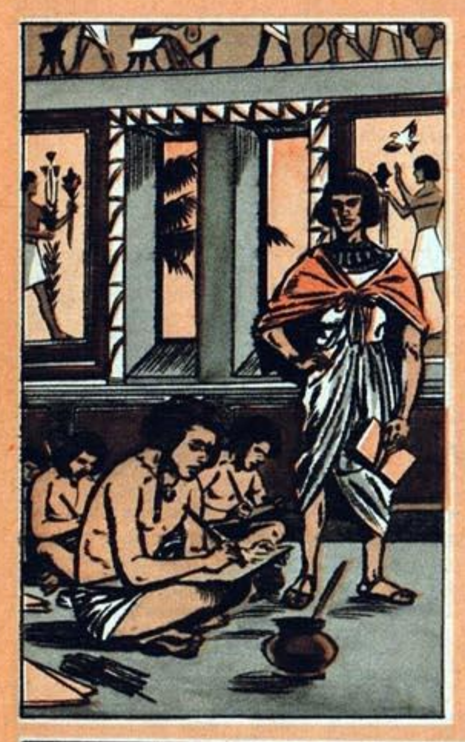
(A suivre)

TINTIN *vous raconte...*
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE
J. SCHOONJANS
DESSINS DE
F. FUNCKEN

ANI, LE JEUNE EGYPTIEN, VOUS RESSEMBLAIT COMME UN FRERE

DRRRING... Sept heures ! La sonnerie du réveil vous fait bondir du lit. Vous vous lavez, vous vous habillez en vitesse, vous déjeunez, puis vous partez pour l'école pendant que votre papa se rend à son bureau... Tous les jours, cela se passe de la même façon. « Quelle barbe ! », pensez-vous parfois. Et vous rêvez à des pays très anciens, très lointains, où il n'y avait pas d'école !... Allons, ne vous plaignez pas. Des écoles, il y en a toujours eu. Même en Egypte, comme aurait pu vous le dire Ani, dont nous allons vous raconter l'histoire...



1. — FAISONS LES PRESENTATIONS

IL était une fois un petit garçon qui s'appelait Ani. Il était né — oh ! il y a bien trente-trois siècles — à Thèbes, dans une maison riche. Son père s'appelait Psarou et il était scribe à la Cour du roi Ousirnari-Sotpouniri - Ramsisou - Miamoun (Vie, Santé, Force) autrement dit : Ramsès II. La maman d'Ani était Mimout. Ani avait une belle tresse noire sur l'oreille droite et une amulette au cou. Quand il eut sept ans, il alla à l'école. Son professeur était le sage Khonshotpou. Ani ne manquait pas d'intelligence, mais il aimait bavarder avec ses petits camarades, surtout avec son ami Noukri, le plus grand farceur de la classe.



2. — LE SUPPLICE DE L'ALPHABET

A l'école, Ani apprit à écrire. Quelle affaire ! C'est que pour écrire, il fallait savoir dessiner. Les lettres étaient des figures que nous appelons hiéroglyphes. Ani sua sang et eau pour faire ses devoirs. Son père, le savant Psaron, étant scribe du Pharaon (Vie, Santé, Force !), exigeait que les devoirs fussent parfaits et il les contrôlait. Pauvre Ani !... Quand on pense que la seule lettre « A » prenait un tas de formes différentes d'après la prononciation ou d'après que ce « A » devenait AB, AP, AM, AR, AS, AD, AT ou AN !... Pour AN, on ne dessinait même pas un âne !...

3. — SCENES DE LA RUE

NON, décidément, Ani n'aimait pas les hiéroglyphes. Il préférait s'échapper et se promener dans les rues de Thèbes, sous les acacias, dans ces ruelles pleines d'ordures où les vautours venaient picorer. C'est dans le quartier des boutiques qu'Ani se sentait le plus à l'aise. Car il se passait là des choses très amusantes. Un jour, il assista à une dispute assez drôle. Un fellah, muni d'un grand panier rempli d'oignons et de blé se trouvait aux prises avec deux marchands : « Donne-moi tes oignons pour ce beau collier ! », disait le premier marchand. « Non, disait l'autre, donne-les moi pour cet éventail ! ». Une belle bagarre !...





4. — SNOFROUI, L'ORFEVRE

IL y avait surtout une boutique qui plaisait à Ani : c'était celle de l'orfèvre, le vieux Snofroui. Ani était devenu son ami. Oh, les beaux bracelets, colliers, boucles d'oreilles que fabriquait Snofroui ! Parfois il les sortait d'un coffre pour les montrer à Ani. « C'est de l'or ? ». « Oui, Ani. L'or m'est apporté par les nègres de Nubie ». « Et ces pierres jolies ? ». « Du lapis-lazuli qui vient de Chaldée... ».



5. — UN HOMME ANTIPATHIQUE

CE qu'Ani n'aimait pas du tout, c'était le spectacle des ouvriers qui travaillaient sur les chantiers des maisons en construction. Il avait pitié d'eux. Ces hommes étaient si maigres et ils devaient trimer en plein soleil pour un peu de blé et d'huile... Le contre-maître donnait des coups de bâton aux trainards. Ani le connaissait. Il s'appelait Nakktminou. Ani lui tirait la langue chaque fois qu'il le voyait.

LES 3 MOUSQUETAIRES

Arrivé à Paris, d'Artagnan aperçoit son ennemi de Meung. En se lançant sur ses traces, il bouscule les mousquetaires Athos et Porthos, et s'attire deux duels...

UN SEUL GASCON POUR TROIS EPEES



13 COMME il revenait sur ses pas, d'Artagnan avisa un troisième mousquetaire, petit, mince et fort élégant, qui causait avec des Gardes du Roy. Par mégarde fort probablement, l'homme avait posé le pied sur un mouchoir orné de dentelles. D'Artagnan se précipita pour le ramasser, crut sentir une résistance de la part du mousquetaire, mais n'y prit pas garde et, l'instant d'après, de l'air le plus gracieux qu'il put trouver, présenta le carré de batiste à son propriétaire. Mais — ô surprise ! — au lieu de remercier, le mousquetaire, qui répondait au nom d'Aramis, pâlit de colère et ne desserra pas les dents. Devant ce manque de courtoisie, d'Artagnan sentit la moutarde lui monter au nez.



14 IL se doutait bien qu'il avait commis une bévue et qu'Aramis— sans doute quelque intrigant ! — eût désiré que ce mouchoir ne fût pas vu des deux gardes, mais il n'en reste pas moins vrai qu'un gentilhomme se doit d'être poli en toutes circonstances. « Monsieur !... », commença-t-il. Il n'eut pas le loisir d'en dire davantage... « Hé quoi, coupa le mousquetaire, pourquoi donc, jeune homme, voulez-vous rendre service aux gens qui n'en ont nul besoin ! ». A ces mots, le Gascon se fâcha tout rouge; on en vint aux propos aigres-doux et la querelle s'envenima si bien qu'un nouveau rendez-vous fut pris aux Carmes-Deschaux..., mais pour midi et demi, cette fois !



15 NULLEMENT ému, d'Artagnan arriva à l'endroit convenu à midi moins une. Il y trouva Athos qui l'attendait. A l'aspect de notre héros, le mousquetaire se leva, fit quelques pas au-devant de lui et le salua, le chapeau à la main. « Monsieur, dit-il courtoisement, j'ai fait prévenir deux amis qui me serviront de témoins. Ils seront ici dans un instant... D'ailleurs, tenez, en voici déjà un ! ». En effet, au bout de la rue venait d'apparaître le vaniteux Porthos. D'un rapide coup d'œil, d'Artagnan nota que son gigantesque adversaire avait changé de baudrier. « Quoi ! s'écria-t-il, votre premier témoin est M. Porthos ! ». « Hé oui, répondit Athos, j'espère que cela ne vous contrarie pas ! ».



16 ET voici le second ! », poursuivit-il après un instant de silence. D'Artagnan se tourna du côté indiqué et reconnut Aramis. « Quoi ! s'exclama-t-il encore plus étonné que la première fois, votre second témoin est M. Aramis ! ». Il avait une telle expression de stupeur qu'Athos crut devoir s'expliquer : « Apprenez, Monsieur, fit-il, que Porthos, Aramis et moi-même sommes des amis inséparables et que vous ne verrez jamais l'un sans l'autre dans les circonstances graves ! ». Mais la surprise de d'Artagnan ne fut qu'un pâle reflet de celle des deux mousquetaires, lorsqu'ils constatèrent qu'ils avaient le même adversaire qu'Athos. Il y eut parmi les trois amis un moment de flottement...



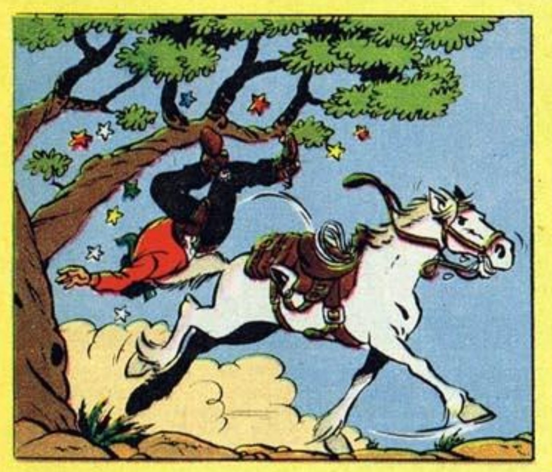
17 S'IMAGINANT qu'on le prenait en pitié, d'Artagnan toujours fougeux se cabra. «Messieurs, dit-il à l'adresse de Porthos et d'Aramis, je vous présente mes excuses pour le cas où je serais empêché de vous payer ma dette, car M. Athos a le droit de me tuer le premier ! Ceci dit, ne perdons plus de temps. En garde ! »... A ces mots, du geste le plus cavalier qui se puisse voir, le Gascon tira son épée. « Je suis à vos ordres ! », déclara Athos sur un ton de grand seigneur, en dégainant à son tour. Et les deux adversaires se saluèrent. Mais les rapières avaient à peine résonné en se touchant qu'Aramis poussa un cri : « Les gardes du Cardinal !... Vite, messieurs, l'épée au fourreau ! »



18 HELAS, il n'était plus temps. Les gardes de son Eminence avaient aperçu les deux combattants. Ils s'avancèrent d'un air décidé vers les mousquetaires. « Hola, messieurs !... cria Jussac, leur chef, on se bat ici, ce me semble ! Vous savez que cela déplaît fort au cardinal. Aussi bien, rengainez sur le champ si vous ne désirez pas que nous vous chargions ! ». Cette apostrophe avait été lancée avec une telle insolence que les mousquetaires en blêmirent. Jamais on ne leur avait infligé un tel affront. Mais que pouvaient-ils faire ?... Ils n'étaient que trois, dont un blessé : Athos. Et l'escouade du cardinal comptait cinq des plus fines lames du royaume. Ils échangèrent un regard désespéré.

(A suivre.)



















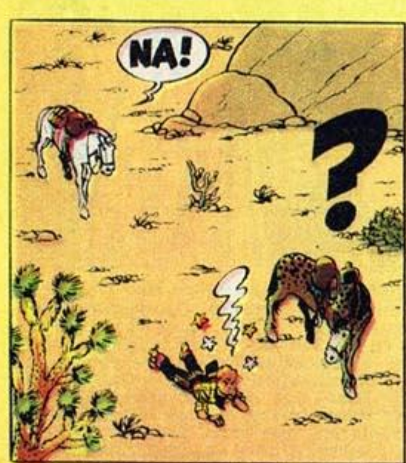
IL A DÉJÀ ENVOYÉ TROIS DE MES AMIS À L'HOPITAL !... IL NE PRÉTEND PAS SE LAISSER MONTER PAR UN AUTRE QUE MOI !...

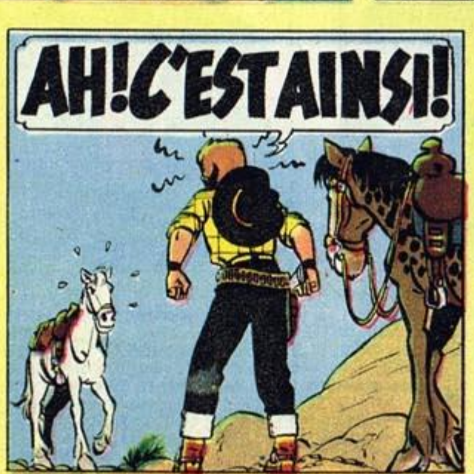
AÏE !













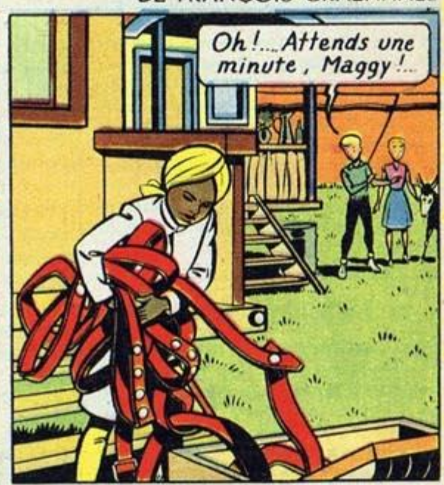
(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS





























TINTIN-

GUERRE AU BRUIT



VOUS savez avec quelle rigueur on combat en France le bruit sous toutes ses formes. Participant à cette campagne qui, partie de Paris, s'étend à tout le pays, l'archevêque de Lille vient de prier les curés de son diocèse de ne plus faire sonner les cloches des églises entre 21 heures et 6 heures (du matin), c'est-à-dire toute la nuit.

« A MOURIR DE RIRE »

UN infirmier égyptien, Ezab Radouane, était venu voir son ami, Mohamed Abdel Fatah, un petit artisan d'Héliopolis. Comme l'infirmier se plaignait de sa mauvaise santé, Mohamed lui servit, avec beaucoup d'à-propos, le proverbe arabe : « La porte du menuisier est toujours branlante ! » (Ce qui correspond à notre « Ce sont les cordonniers qui sont les plus mal chaussés »).

L'infirmier fut pris d'un tel fou rire qu'il en tomba... raide mort !!! L'autopsie révéla que le malheureux avait succombé à une fluxion de poitrine due au fait d'avoir trop ri !

Pour une fois, et grâce à l'Egyptien mort de rire, l'expression bien connue aura pu être employée au sens propre et s'est révélée, hélas ! parfaitement appropriée aux circonstances !

RAILS ULTRA-LONGS





LES rails en service sur les lignes de chemin de fer sont relativement courts — 24 mètres et le passage fréquent d'un rail à l'autre provoque leur usure ainsi que celle des roues. La S.N.C.F. remédie à cet inconvénient en remplaçant les rails de 24 mètres par de nouveaux rails d'une longueur de... 800 mètres ! Comme, sur une telle longueur, les effets de la dilatation sont importants, on a résolu le problème par un nouveau système de joints : le « joint à aiguille » qui supprime le choc que ressent le voyageur lorsque la voiture passe d'un rail à un autre. Voici, en haut, le joint traditionnel dont l'espace de dilatation provoque le choc. En bas : le nouveau joint à aiguille qui assure au rail une continuité parfaite.

COMMENT IL AIMAIT LA GRANDE MUSIQUE

UN violoncelliste de l'Orchestre National amène son petit neveu de six ans à une répétition. Il le fait asseoir dans un coin et lui recommande d'être bien sage. Pendant deux heures, l'enfant reste bouche bée et ne dit pas un mot. Son attitude exemplaire suscite l'admiration de tous les musiciens.

— Alors, lui demande le premier violon, une fois la répétition finie, tu ne t'es pas trop ennuyé ?

— Oh non, monsieur, répond l'enfant. Ce qu'il pouvait être drôle le clown qui faisait des gestes avec son bâton !!!

Le chef d'orchestre n'était heureusement pas à portée de voix lorsque fut faite cette réponse pittoresque (et authentique !)



— Je vais vous apprendre une bonne chose, monsieur ! Cette bête ne parle pas, elle aboie !...

PAS DE SHORT !



DANS le courant de l'été, Timothy O'Connor, chef de la police de Chicago, eut l'occasion d'assister à des matches de football disputés par ses agents. Comme peu de temps après, on lui demandait l'autorisation pour les policiers de la ville de porter un short en été, O'Connor refusa catégoriquement : « J'ai eu l'occasion de voir leurs jambes lorsqu'ils jouaient au football ! Elles ne sont vraiment pas assez belles ! Le confort doit être sacrifié à la dignité ! »

A L'ECOLE, JACO !

CHACUN sait que les perroquets répètent volontiers ce qu'ils entendent, et ce ne sont pas toujours les expressions les plus jolies qu'ils retiennent ! Il semble même qu'ils aient une préférence marquée pour les interjections les plus cavalières. Afin de remédier à ce manque d'éducation, le Zoo de Taronga, à Sydney, vient de s'adjoindre un cours de... beau langage, réservé aux perroquets qui s'expriment en termes grossiers. L'initiative connaît un réel succès et, actuellement, soixante-dix oiseaux suivent ces leçons avec assiduité. Avouez que cela doit faire un joli ramage !



NOUVELLES...

● Un ingénieur tchécoslovaque vient de découvrir un nouveau procédé qui donne au papier une solidité exceptionnelle. Il fait insérer dans son épaisseur, une fine trame de nylon amidonné. Un journal ainsi traité a pu être utilisé avec succès comme... remorque entre deux locomotives !

● Des techniciens ont calculé l'intensité exacte du bruit que fait un avion à réaction. Ce bruit est équivalent à celui d'un milliard cinq cents millions de personnes parlant toutes en même temps !

● On vient de mettre en vente des chaises de cuisine à dossier escamotable. Ce tour de prestidigitation permet de

SOYEZ BRILLANTS !

LES Américains vont devenir lumineux, le soir. C'est comme on vous le dit ! Deux cents magasins des Etats-Unis mettent en vente des vêtements dont la matière contient une fine poudre de verre. Ces petits éclats qui deviennent lumineux dans l'obscurité augmenteront la sécurité des piétons. Et puis, avouons que ce sera plus gai ! Pour peu que les élégantes adoptent du « verre » de couleur, on se croira au feu d'artifice !

ECHOS DU CANADA

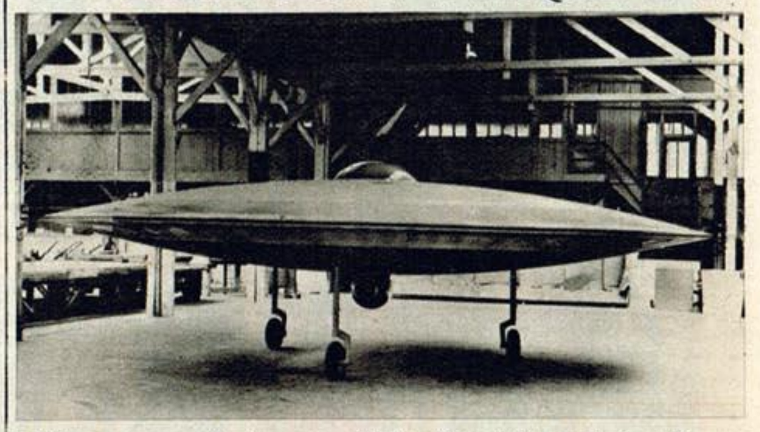
SAVEZ-VOUS qu'au Canada les moustiques, qui constituent un fléau national, sont détruits par avion ?

Qu'en hiver, par —40°, les voitures couvertes de neige et stationnées depuis plusieurs heures démarrent « au quart de tour », grâce à un antigel spécial ?

Que dans ce pays magnifique, on appelle toujours une voiture un char, et un train, un « grand char ».

Curieux mélange de modernisme et d'archaïsme !

LES MARTIENS SONT (PRESQUE) LA ...



LES soucoupes volantes, une chimère ? Peut-être ! Mais celle que vous présente notre photo est bien une réalité. Elle est due à M. René Couzinet, un ingénieur français; elle mesure 8 m 10 de diamètre, et elle est équipée de trois moteurs à piston de 135 CV chacun et d'un turboréacteur léger de 160 kg de poussée. M. Couzinet n'a plus rien à envier à M. Lambique !

MONDIAL

EN TROIS MOTS

glisser ce siège sous la table après usage.

● Le gouvernement de Québec a fait installer le long des grands-routes, des sirènes automatiques commandées par un œil électronique. Dès qu'un véhicule passe à une vitesse excessive devant un de ces postes, la sirène se met à hurler pendant une minute...

● Une ville entièrement nouvelle naîtra sous peu en Westphalie. Le tracé des rues sera établi de façon ultra-moderne : plus d'artères transversales, ce qui élimine les croisements, mais les rues convergeront vers un centre. Il y aura en outre des artères séparées pour les automobilistes, les bicyclettes et les piétons.

CROYEZ-VOUS AUX FANTOMES ?



Si vous n'y croyez pas, les Anglais, eux, y croient ! En voici la preuve : le porte-avions « Eagle » était ancré à Malte, lorsque le quartier-maître William Hampson reçut des lettres affolées de sa femme. Celle-ci lui décrivait les apparitions horrifiques et déprimantes d'un fantôme qui hantait leur cottage. Hampson sollicita aussitôt une entrevue avec le commandant.

— Sir, lui dit-il, ma femme a des ennuis avec un fantôme. Puis-je obtenir une permission exceptionnelle ?

Cette permission lui fut immédiatement octroyée !... On nous a toujours dit que les Anglais avaient le sens de l'humour...

A PIED SEC !

PASSER une rivière à pied sec (si l'on peut dire !) est un exploit peu commun. C'est pourtant celui d'un ouvrier de l'Arkansas. Il tomba à l'eau par accident et, comme il ne savait pas nager, il coula à pic et toucha le fond de la rivière. Un peu ému, notre homme se mit à marcher et parcourut les dix mètres qui le séparaient du bord. Arrivé là, il sortit de l'eau, tout simplement !

RECTIFICATION

A la suite d'une information inexacte, nous avons publié dans notre numéro 41 que la firme de dessins animés où a travaillé jadis André Franquin avait fait faillite. Il n'en est rien! La firme en question est toujours en activité. Soucieux d'équité, nous avons tenu, spontanément, à lui rendre justice.

POUR DEVENIR RICHE... APPRENEZ L'ORTHOGRAPHE



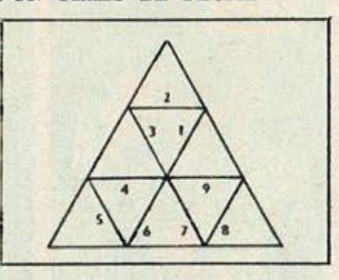
UNE petite Américaine de douze ans, Gloria Lockerman, vient de gagner à l'émission « Quitte ou double » de New York, la coquette somme de 16.000 dollars (800.000 F. environ). Et savez-vous quel sujet elle avait choisi ? L'orthographe ! Les mots les plus compliqués lui ont été soumis, et, entre autres, celui-ci, réputé comme un des plus difficiles : antidisestablishmentarianism. (Ouf !) Gloria a tout épelé, sans une hésitation, sans une faute. Voilà de quoi stimuler les potaches un peu rétifs à l'orthographe !

SOLUTION DES JEUX ET PROBLEMES DE LA P. 7

MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Osselet. — 2. Caïman. — 3. Tisseur. — 4. Ose. - NM. — 5. Bo. - Anet. — 6. RN. - Géré. — 7. Espèces. — *Verticalement :* I. Octobre. — II. Saisons. — III. Sise. — IV. Ems. - Age. — V. Laënnec. — VI. Enumère. — VII. Tes.

D'UN TRAIT DE PLUME



PEUT-ON VOUS FAIRE CONFIANCE ?

10 sur 10 : On ne saurait trouver un être plus digne de confiance que vous, si vous avez répondu OUI, sans la moindre hésitation, à tout notre questionnaire. Nous saurons désormais à qui nous adresser ! Félicitations du Jury.

7 à 9 OUI : La confiance règne, mais mieux vaut faire appel à vous quand vous êtes bien disposé...

4 à 6 OUI : Vous croyez-vous trop jeune pour asssumer des responsabilités ? Alors, rendez-vous l'année prochaine.

0 à 3 OUI : Ou vous êtes un bébé, ou vous vous moquez du tiers et du quart : au choix ! A partir d'aujourd'hui, que décidez-vous ?

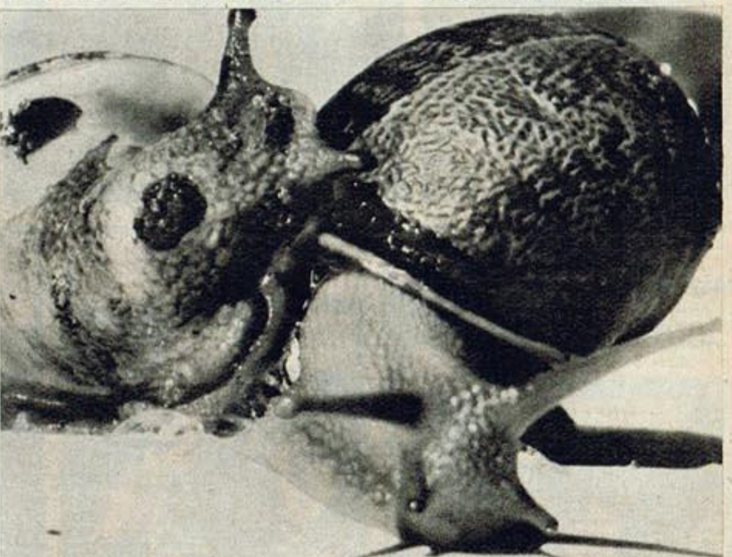
CHARADES

DICTIONNAIRE (Dick-Si-One-Erre) - HERAULT (R-O) - MAYENNE (Ma-Hyène).

REBUS

Tout est tentation à qui la craint (T'HOUX - TETE - AN - TASSE - ION - ACQUIT - LAC - RHIN).

BATAILLE D'ESCARGOTS



VOUS n'imaginez sûrement pas que ces paisibles escargots que vous allez dénicher dans les herbes ou au dos des feuilles, peuvent se livrer des combats épiques? Pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître de la part de ces animaux mous et lents, c'est vrai ! Si la plupart sont herbivores, certaines espèces sont carnivores et se dévorent entre elles — mais oui ! il y a des escargots qui mangent des escargots ! — ou se nourrissent de petits vers. Sur l'étonnante photo que voici, deux escargots s'affrontent en un combat sans merci. C'est l'un des mille petits drames de la nature, ignorés souvent du promeneur qui passe, distrait, ne se doutant pas qu'à ses pieds, on tue, on pille, on s'entre-dévore... pour vivre !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*et Etranger Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an ... ... ,	325,— F.	400,— F.	$ 7.00



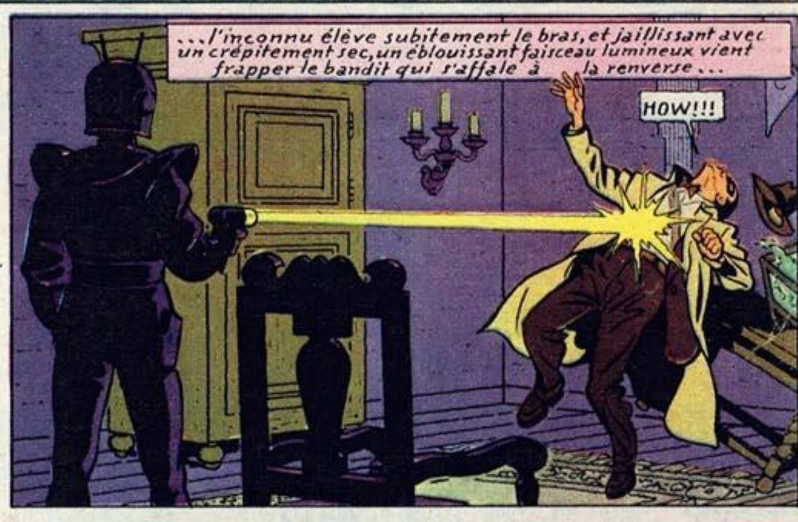
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le professeur Mortimer, qui a fait une importante découverte, a demandé à son ami Blake de venir le rejoindre. Mais tandis que les deux amis sont immobilisés par une panne, un inconnu s'est introduit dans la villa, pour percer le secret du professeur.











(1) C'était un plaisir, Monsieur.















